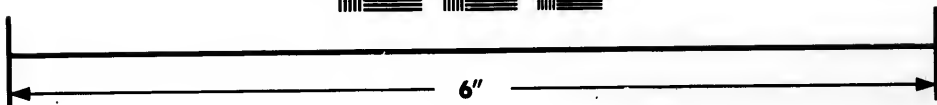
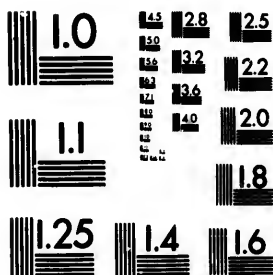


IMAGE EVALUATION TEST TARGET (MT-3)



Photographic
Sciences
Corporation

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

**CIHM/ICMH
Microfiche
Series.**

**CIHM/ICMH
Collection de
microfiches.**



Canadian Institute for Historical Microreproductions / Institut canadien de microreproductions historiques

© 1983

The copy filmed here has been reproduced thanks to the generosity of:

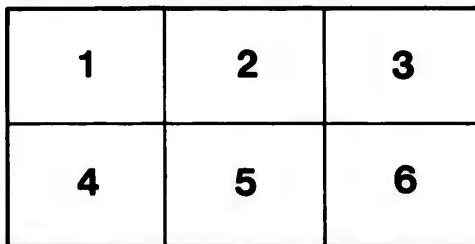
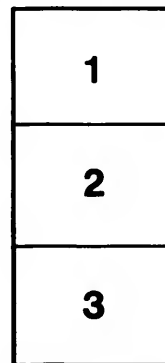
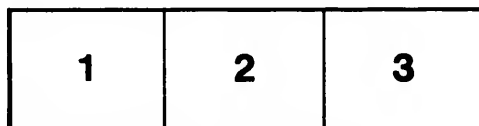
La Bibliothèque de la Ville de Montréal

The images appearing here are the best quality possible considering the condition and legibility of the original copy and in keeping with the filming contract specifications.

Original copies in printed paper covers are filmed beginning with the front cover and ending on the last page with a printed or illustrated impression, or the back cover when appropriate. All other original copies are filmed beginning on the first page with a printed or illustrated impression, and ending on the last page with a printed or illustrated impression.

The last recorded frame on each microfiche shall contain the symbol \rightarrow (meaning "CONTINUED"), or the symbol ∇ (meaning "END"), whichever applies.

Maps, plates, charts, etc., may be filmed at different reduction ratios. Those too large to be entirely included in one exposure are filmed beginning in the upper left hand corner, left to right and top to bottom, as many frames as required. The following diagrams illustrate the method:



L'exemplaire filmé fut reproduit grâce à la générosité de:

La Bibliothèque de la Ville de Montréal

Les images suivantes ont été reproduites avec le plus grand soin, compte tenu de la condition et de la netteté de l'exemplaire filmé, et en conformité avec les conditions du contrat de filmage.

Les exemplaires originaux dont la couverture en papier est imprimée sont filmés en commençant par le premier plat et en terminant soit par la dernière page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration, soit par le second plat, selon le cas. Tous les autres exemplaires originaux sont filmés en commençant par la première page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration et en terminant par la dernière page qui comporte une telle empreinte.

Un des symboles suivants apparaît sur la dernière image de chaque microfiche, selon le cas: le symbole \rightarrow signifie "A SUIVRE", le symbole ∇ signifie "FIN".

Les cartes, planches, tableaux, etc., peuvent être filmés à des taux de réduction différents. Lorsque le document est trop grand pour être reproduit en un seul cliché, il est filmé à partir de l'angle supérieur gauche, de gauche à droite, et de haut en bas, en prenant le nombre d'images nécessaire. Les diagrammes suivants illustrent la méthode.

errata
to

t
e pelure,
on à



LE

AV

—
Ils
v
—

CH

RECUEIL
DE
CANTIQUES,

à L'USAGE
Des MISSIONS, des RETRAITES

ET DES
CATECHISMES.

TOME SECOND,

Ou Troisième Partie.

CONTIENNENT

LES SUPPLÉMENTS DE LA SECONDE EDITION
AUX DEUX PREMIÈRES PARTIES

AVEC QUELQUES EXTRAITS DU POÈME DE LA
RELIGION, &c.

Ils chantoient comme un cantique nouveau de-
vant le Trône.—Apocalypse. C. 14, V. 3.

=====

A Q U E B E C :

CHEZ JOHN NELSON, IMPRIMEUR ET LI-
BRAIRE, N° 3 RUE LA MONTAGNE.

— 1796 —

R
LE

Sur
O
Embrâ
Réglez

Sur l'a

TROISIEME PARTIE
DU
Recueil de Cantiques,
CONTENANT
LES SUPPLEMENTS DE LA SE-
CONDE EDITION.

SUPPLEMENT
à la premiere partie.

Premier Cantique.

Invocation du St. Esprit.

Sur l'air : *Triste raison : ou, charmante fleur.*

O Saint Esprit ! donnez-nous vos lumières,
Venez remplir, et posséder nos cœurs ;
Embrâsez-nous, animez nos pères,
Réglez nos sens, guérissez nos langueurs.

Second Cantique.

Le Chrétien en retraite.

Sur l'air noté à la 17e page de la 3e partie des
Cantiques de St. Sulpice, tom. 2d.

L OIN du bruit des armes,
A l'abri des charmes

De

De la vanité ;
 Dans ma solitude
 Je fais mon étude
 De l'éternité.

O douce retraite !
 Compagne discrète
 De mes longs soupirs :
 Près de toi l'on goûte,
 Nul sage n'en doute,
 Les seuls vrais plaisirs.

Dans ce port tranquille,
 D'un bonheur fragile
 Enfin détrompé,
 Seul avec moi-même,
 Du bonheur suprême
 je vis occupé.

Là je me rappelle
 D'un monde infidèle
 Les périls nombreux :
 Là je me rassure
 Quand je me figure
 Des jours plus heureux.

Heureuse demeure,
 Où confus je pleure
 Mes ans criminels !
 Où las de mes crimes
 Je crains les abîmes
 Des feux éternels.

O que tu m'es chère,
 Quand je considère
 paisible, en ton sein,
 Le bonheur durable,
 La gloire ineffable,
 Du séjour divin !

Charité suprême,
 D'un Dieu qui nous aime
 Malgré nos forfaits !
 Ma reconnoissance
 Bénit ta clémence
 compte tes bienfaits.

Ta sainte parole
 Ravie et console
 Mon cœur abattu,
 Et dans ma mémoire
 J'ai toujours ta gloire,
 Tes traits, ta vertu.

Long pèlerinage,
 Lugubre assemblage
 De nuits et de jours !
 Quand de ma foiblesse,
 Quand de ma tristesse
 Finira le cours ?

Sion, ma patrie !
 Mon ame nourrie
 Du pain des douleurs,
 De te voir soupire,
 T'attend, et délire
 La fin de ses pleurs.

Le ciel et la terre
 Déclarent la guerre
 Aux mortels ingrats ;
 Soleil de Justice !
 Rends purs de tout vice
 Mon cœur et mes pas.

Fais enfin éclore,
 O Christ ! que j'implore,
 Ce jour lumineux :
 Ce jour mon partage,
 Sans nuit, sans nuage,
 Terme de mes vœux

Troisième Cantique.

Sur la mort. — Sur l'air : bénissez le Seigneur Suprême.

LA mort toujours peut nous surprendre.
On peut mourir même en naissant ;
On n'est pas sûr d'un seul instant,
Tout sert à nous l'apprendre.

L'instant où j'ouvre la paupière
Peut me compter parmi les morts ;
La première heure où je m'endors
Peut être ma dernière.

O Mort ! moment inévitable !
D'où mon sort éternel dépend ;
Qu'il est terrible ce moment,
Pour qui se sent coupable !

O que l'homme est peu raisonnable !
Que le pécheur est imprudent !
Pouvoir mourir à tout instant,
Toujours vivre coupable !

Mourrai-je saint ? mourrai-je impie ?
Dieu m'a caché mon dernier sort ;
Ce qu'il a dit, c'est que ma mort
Seroit comme ma vie.

O mon Dieu ! faites à toute heure
Que je songe à mon dernier jour ;
Et que, vivant dans votre amour,
Dans votre amour je meure.

◆◆◆◆◆

 Quatrième Cantique.

Même sujet. — Sur l'air : Réveillez vous, &c.

O Vous, dont la jeunesse aimable
A l'éclat d'une belle fleur :

Songez

Songez que la mort implacable
Moissonne tout dans sa fureur.

Tel comptant sur la longue vie,
Du présent se laisse enchanter ;
La mort qui rit de sa folie,
Lui vient apprendre à décompter.

Un homme vain forme sans cesse
Pour l'honneur des vœux insensés ;
Au dépourvu la mort le presse,
Ses beaux projets sont renversés.

Cet avare avec soin amasse
Des trésors pour ses derniers ans ;
Mais c'est envain qu'il les entasse,
La mort le frappe avant le tems.

Celui-ci plongé dans les vices,
Enyvré de honteux appas,
Dans les plaisirs, et les délices,
Souvent a trouvé le trépas.

Ce vainqueur, ce terrible foudre,
Va partout répandre l'effroi :
Il est demain réduit en poudre,
Et la mort le tient sous sa loi.

Tel qui commence sa carrière,
Tout-à-coup se voit défaillir :
Avec lui tombe dans la bière
La vaine attente de vieillir.

Contre nous la mort toujours prête
Tient son glaive en l'air suspendu ;
Quel triste sort, quand sur la tête
Il tombe, sans être attendu ;

Contre sa soudaine surprise,
Vivre en garde est votre recours.

Songez

Aa. 4.

Loin

eur Sis-

re.

r

■

vous, &c.

Loin de la craindre, on la méprise,
Quand on l'y prépare toujours.



Cinquième Cantique.

La mort du juste. — Sur l'air : *Tarare pompon.*

A PRES le cours heureux d'une vie innocente,
Le sort qui la finit n'est pas un triste sort ;
Notre bonheur augmente
En approchant du port ;
On voit sans épouvante
La mort.

Tout ce qu'elle a d'affreux ne sauroit nous sur-
prendre,
Sans allарmer nos cœurs elle est devant nos yeux :
Nous ne pouvons prétendre
De bonheur en ces lieux ;
La mort nous fait attendre
Les cieux.

Nous sommes ici bas dans un séjour de larmes,
Le jour qui les tarit est un jour plein d'attraits ;
Qu'il a pour nous de charmes !
Il comble nos souhaits ;
On goûte sans allarmes
La Paix.

Ce favorable jour termine notre peine ;
On dit aux soins fâcheux un éternel adieu ;
La mort brise la chaîne,
Qui nous tient en ce lieu ;
C'est elle qui nous mene
Vers Dieu.

Nous ne voyons ici que la nuit la plus sombre,
Mais la clarté ! du Ciel succede à cette nuit ;
S'il

La n

S E

Mes

Les

Cet

Chan

Et si

C'est

Du f

Déjà

Sur

Qu'i

Là l

Vict

Le f

Vers

Tha

M'e

Que

Où

Je l

Mo

Et r

Pou

Le

De

S'il a des biens sans nombre,
 La mort nous y conduit ;
 Le monde n'est qu'un ombre
 Qui fuit.

.....

Sixième Cantique.

La mort du Chrétien à la vue de la croix con Sur

Pair : Faut attendre avec patience.

SEIGNEUR ! quand de ma triste couche,
 Sur la croix je vous vois mourir,
 Mes maux n'ont plus rien qui me touche,
 Les vôtres seuls me font souffrir :
 Cet autel, où je vous adore,
 Change mes larmes en douceurs,
 Et si mon cœur soupire encore,
 C'est à l'aspect de vos douleurs. *(bis)*

Du sommet de votre Calvaire
 Déjà je crois toucher les cieux,
 Sur cette cime salutaire,
 Qu'il m'est doux de fixer les yeux ;
 Là le sacrifice s'opère,
 Victime et sacrificateur,
 Le fils d'un Dieu, mon Roi, mon Père,
 Verse son sang pour mon bonheur. *(bis)*

Thabor ! ta cime lumineuse,
 M'offre un séjour moins enchanteur
 Que la montagne ténébreuse
 Où meurt un Dieu libérateur ;
 Je la choisis pour ma demeure,
 Mon Dieu ! jusqu'au dernier moment,
 Et mon amour veut que j'y meure,
 Pour revivre éternellement. *(bis)*

Le Sang dont votre croix est teinte
 De mon cœur dissipe l'effroi,

Et j'ôte envisager sans crainte
 La mort qui s'approche de moi ;
 La miséricorde propice,
 Aux portes de l'éternité,
 Vient dépouiller votre justice
 Des droits de la sévérité. (bis)

O Mort ! tes coups rompent la chaîne
 Des jours de ma captivité,
 Ta main abrègera ma peine,
 Pour hâter ma félicité :
 Tu n'as plus rien que je redoute,
 Tombe sur moi sans différer,
 Ton trait mortel m'ouvre la route
 De la gloire où je vais entrer. (bis)

De mon salut gage adorable,
 Bois sacré, règle de ma foi !
 Dans cet instant si redoutable,
 Que mes yeux s'éteignent sur toi ;
 Que ma main mourante te presse,
 Qu'elle t'attache sur mon cœur,
 Et parmi les chants d'allégresse,
 Enfin, que j'expire en vainqueur. (bis)

De l'arrêt qui proscrivit l'homme,
 Je subirai donc la rigueur,
 Mon sacrifice se consume :
 Mais c'est aux pieds de mon sauveur,
 Déjà ma débile paupière
 Se couvre d'un nuage épais :
 Et ma douloureuse carrière
 Se termine au sein de la paix. (bis)

Mais mon courage m'abandonne,
 Et mes yeux se rouvrent aux pleurs ;
 L'effroi, le trouble m'environne,
 Mettez le calme à mes frayeurs ;

C'est
 Gran
 Dan
 Mai

De
 Von
 Et p
 Je q
 Vol
 Que
 Hât
 Où

Pa

C'est votre sang que je réclame,
 Grand Dieu ! je ne crains plus vos coups,
 Dans vos mains je remets mon ame ;
 Mais rendez-la digne de vous. (*bis*)

De plus heureuses destinées
 Vont pour moi commencer leurs cours ;
 Et pour d'éternelles années,
 Je quitte des momens si courts.
 Vole, mon ame, à des spectacles
 Que le tems ne finira plus :
 Hâte-toi, vole aux tabernacles,
 Où Dieu rassemble ses élus. (*bis*)

 Septième Cantique.

Paraphrase du Cantique d'Ézéchias. Isai. 38.

Sur l'air : *Montagnes, de qui l'audace.*

J'AI vu mes tristes journées
 Décliner vers leur penchant,
 Au midi de mes années,
 Je touchois à mon couchant ;
 La mort, déployant ses ailes,
 Couvroit d'ombres éternelles
 La clarté dont je jouis :
 Et dans cette nuit funeste,
 Je cherchois en vain le reste
 De mes jours évanouis.

Grand Dieu ! votre main réclame
 Les dons que j'en ai reçus ;
 Elle vient couper la trame
 Des jours qu'elle m'a tissus,
 Mon dernier Soleil se lève,
 Et votre souffle m'enlève
 De la terre des vivans ;
 Comme la feuille séchée,

Qui de sa tige arrachée,
Devient le jouet des vents.

Comme un Tygre impitoyable,
Le mal a brisé mes os,
Et sa rage insatiable
Ne me laisse aucun repos.
Victime foible et tremblante,
A cette image sanglante,
Je soupire nuit et jour :
Et dans ma crainte mortelle,
Je suis comme l'hirondelle,
Sous les griffes du vautour.

Ainsi, de cris et d'allarmes
Mon mal sembloit se nourrir,
Et mes yeux noyés de larmes,
Etoient lassés de s'ouvrir.
Je disois à la nuit sombre ;
O nuit ! tu vas dans ton ombre
M'ensevelir pour toujours.
Je redisois à l'aurore,
Le jour que tu fais éclore,
Est le dernier de mes jours.

Mon ame est dans les ténèbres
Mes sens sont glacés d'effroi.
Ecoutez mes cris funèbres,
Dieu juste, répondez-moi.
Mais enfin sa main propice
A comblé le précipice,
Qui l'entr'ouvroit sous mes pas :
Son secours me fortifie,
Et me fait trouver la vie,
Dans les horreurs du trépas.

Seigneur ! il faut que la terre
Connoisse en moi vos bienfaits ;
Vous ne m'avez fait la guerre,

Que

Les

C
Con

Que pour me donner la paix.
 Heureux l'homme ! à qui la grace
 Départ ce don efficace
 Puisé dans ces saints trésors :
 Et qui rallumant sa flamme,
 Trouve la santé de l'ame,
 Dans les souffrances du corps.

C'est pour sauver la mémoire
 De vos immortels secours,
 C'est pour vous, pour votre gloire,
 Que vous prolongez nos jours.
 Non, non, vos bontés sacrées
 Ne seront point célébrées
 Dans l'horreur des monumens :
 La mort aveugle et muette
 Ne sera point l'interprète
 De vos saints commandemens.

Mais ceux qui de sa menace,
 Comme moi, sont rachetés,
 Annonceront à leur race
 Vos celestes vérités.
 J'irai, Seigneur, dans vos temples,
 Réchauffer par mes exemples
 Les mortels les plus glacés ;
 Et vous offrant mon hommage,
 Leur montrer l'unique usage
 Des jours que vous leur laissez.

◆◆◆◆◆
 Huitième Cantique.

Les dangers du monde.—Sur l'air : *un inconnu,*
Éc. du, on dit partout, Éc.

COMBIEN de flots nous pressent dans le
 monde !
 Contre l'orage on n'y voit point de port ;

Que

La

La terre et l'onde,
 Tout est d'accord,
 Tout s'y prépare à nous donner la mort,
 Nous périssions, si Dieu ne nous seconde.

Prêtant un voile à la laideur des vices,
 A notre vue il fait les dérober :

Mille artifices
 Font succomber,
 A chaque pas on risque de tomber ;
 C'est un chemin bordé de précipices.

Par ses faux biens il cherche à nous séduire,
 Il nous promet de combler tous nos vœux :

L'air qu'il respire
 Est dangereux :
 Ses faux honneurs éblouissent les yeux ;
 Fuyons, fuyons un si perfide empire.

C'est à vous seul, grand Dieu ! que je m'adresse
 Dans le danger où je suis de périr ;

Daignez sans cesse
 Me secourir :
 A tout moment je risque de faillir,
 Si votre main me laisse à ma foiblesse.

Que peut donner ce monde qui nous tente ?
 Il promet tout, mais il ne donne rien.

Ce qu'il nous vante
 Est un faux bien :
 Votre amour seul est digne du Chrétien,
 Votre amour seul peut remplir mon attente.



Neuvième Cantique.

*Dialogue entre un bienheureux et un réprouvé.*Sur l'air : *Hélas ! hélas !**Le Bienheureux.*

JE vivois dans les supplices,
 Mais, hélas, en un moment !
 Me voici dans les délices,
 Quel fortuné changement !
 Ah ! qu'il est glorieux,
 D'être à jamais dans les cieus.

Le Réprouvé.

Je vivois dans les délices,
 Mais, hélas ! en un moment,
 Me voici dans les supplices,
 Quel funeste changement !
 Ah ! qu'il est douloureux,
 D'être à jamais dans les feux !

Le Bienheureux.

Le Ciel est mon héritage,
 Dieu fait ma félicité ;
 Quel sort ! quel heureux partage,
 Pour toute une éternité.
 Ah ! qu'il est glorieux,
 D'être à jamais dans les cieus !

Le Réprouvé.

L'enfer est mon héritage,
 Je m'y suis précipité,
 Quel sort ! quel affreux partage !
 Pour toute une éternité.
 Ah ! qu'il est douloureux,
 D'être à jamais dans les feux.

Le

dresse

ate.

euvième

Le Bienheureux.

Sans désir, et sans envie,
 Affranchi de tous les maux,
 Je ressens en cette vie
 Des plaisirs toujours nouveaux.
 Ah ! qu'il est glorieux,
 D'être à jamais dans les cieus !

Le Réprouvé.

Plein de fureur et d'envie,
 Accablé de tous les maux,
 Je ressens, loin de la vie,
 Des tourmens toujours nouveaux.
 Ah ! qu'il est douloureux,
 D'être à jamais dans les feux !

Le Bienheureux.

L'esprit ne sauroit comprendre
 Les biens qu'on goûte en ces lieux ;
 Qu'il est consolant d'entendre
 Nos concerts mélodieux !
 Ah ! qu'il est glorieux,
 D'être à jamais dans les cieus.

Le Réprouvé.

L'esprit ne sauroit comprendre
 Les maux qu'on souffre en ces lieux ;
 Qu'il est affligeant d'entendre
 Nos hurlemens furieux !
 Ah ! qu'il est douloureux,
 D'être à jamais dans les feux.

Le Bienheureux.

De l'amour les pures flammes.
 Brûlent sans cesse nos cœurs,
 Et font goûter à nos ames
 Mille ineffables douceurs.
 Ah ! qu'il est glorieux,
 D'être à jamais dans les cieus !

Le Réprouvé.

Notre corps est dans les flammes
 les remords rongent nos cœurs ;
 Tout fait sentir à nos âmes
 D'inexprimable douleurs.
 Ah ! qu'il est douloureux,
 D'être à jamais dans les feux !

Le Bienheureux.

Que mon bonheur est extrême !
 Non je ne puis l'exprimer.
 J'ai part aux biens de Dieu même ;
 Je l'aime, il daigne m'aimer.
 Ah ! qu'il est glorieux,
 D'être à jamais dans les cieux !

Le Réprouvé.

Que mon malheur est extrême !
 Non, je ne puis l'exprimer.
 Feux, démons, un Dieu lui-même,
 Tout conspire à m'opprimer.
 Ah ! qu'il est douloureux,
 D'être à jamais dans les feux !

Le Bienheureux.

O Demeures éternelles !
 Beau séjour ! séjour de paix !
 O couronnes immortelles !
 Je vous possède à jamais !
 Ah ! qu'il est glorieux,
 D'être à jamais dans les cieux.

Le Réprouvé.

O demeures éternelles !
 Beau séjour ! séjour de paix !
 Récompense des fidèles,
 Je ne vous verrai jamais !
 Ah ! qu'il est douloureux,
 D'être à jamais dans les feux.

Dixième Cantique.

Combat de la nature et de la grace.—Sur l'air :

Du mirliton.

Jésus.

JUSQU'A quand, ame infidèle,
Mépriseras-tu mes loix ?
Seras tu toujours rebelle,
Et sourde à ma douce voix ?
Donne moi ton cœur,
Il est tems, je t'appelle,
Donne moi ton cœur,
Que j'en sois vainqueur.

L'ame.

Ah ! comment rompre ma chaîne,
Que de combats, ô mon Dieu !
Ayez pitié de ma peine,
Attendez encore un peu.
Voyez, mon seigneur,
Le torrent qui m'entraîne ;
Jésus, mon Sauveur,
Voyez mon malheur.

Jésus.

Je suis ton maître, ton pere,
Ton Roi, ton Dieu, ton Sauveur ;
Je suis seul ta fin dernière,
Seul je suis le vrai bonheur.
Donne-moi ton cœur,
Que faut-il pour te plaire ?
Donne moi ton cœur,
Que j'en sois vainqueur.

L'ame.

O Dieu bon ! ô tendre pere !
Ah ! attendez un moment.
Je veux bien vous satisfaire,

Maie.

Mais pas si soudainement.
Voyez, mon Seigneur,
Le peu que je diffère,
Jésus, mon Sauveur,
Voyez mon malheur.

Jésus.

Ah ! pourquoi tant faire attendre
Ton incomparable époux !
Ne vaut-il pas mieux te rendre
Que d'éprouver son courroux ?
Donne-moi ton cœur,
Ah ! c'est trop se défendre ;
Donne moi ton cœur,
Que j'en sois vainqueur.

L'ame.

Le monde est si plein de charmes !
Je ne peux y résister.
O Dieu ! que de tristes larmes
Je verse pour le quitter.
Voyez, mon Seigneur
Mes combats, mes allarmes,
Jésus, mon sauveur,
Voyez mon malheur.

Jésus.

Tu ne connois pas le monde,
Il est un fourbe, un trompeur.
Je suis la source féconde
Du véritable bonheur.
Donne moi ton cœur,
Ta paix sera profonde ;
Donne-moi ton cœur,
Que j'en sois vainqueur.

L'ame

Ah ! que je suis combattue !
Je veux, et je ne veux pas.
Je me sens presque vaincue,
Daignez finir mes combats.

Jésus,

Jésus, mon sauveur,
 Je suis irrésolue :
 Jésus, mon sauveur,
 Fortifiez mon cœur.

Jésus.

Ma grace te fortifie ;
 Je retrouve mon enfant.
 Mais le reste de ta vie
 M'aimeras-tu constamment ?
 Donne-moi ton cœur,
 C'est un Dieu qui t'en prie ;
 Donne-moi ton cœur.
 Que j'en sois vainqueur.

L'ame.

Oui, le seul soin de vous plaire
 M'occupera désormais.
 C'en est fait, Dieu débonnaire,
 Je suis à vous pour jamais.
 Jésus, mon sauveur.
 Mon Roi, mon Dieu, mon Père,
 Jésus, mon sauveur,
 Vous êtes vainqueur

Onzième Cantique:

*Le pécheur converti. Sur l'air : un buisson
 ble : ou, Affis sur l'herbette.*

DUN dur esclavage
 J'ai quitté les fers,
 Mon cœur se dégage
 Du monde pervers.

Je ris de sa haine,
 Et de ses attrait
 Je brise ma chaîne,
 Je veux vivre en paix.

Que

Que je fus coupable
De suivre ses loix !
Que son joug accable !
Que rude est son poids !
Je ris, &c.

S'il fait des promesses,
Il ne donne rien ;
S'il fait des caresses,
Ce n'est qu'un faux bien.
Je ris, &c.

Qu'il m'offre ses charmes,]
Ils sont sans appas ;
Qu'il prenne les armes,
Je ne les crains pas.
Je ris, &c.

Oui, je te déteste,
Monde séducteur ;
Le seul bien céleste
Peut charmer mon cœur.
Je ris, &c.



Douzième Cantique.

*Sentimens de pénitence. tirés du 8e 129. Sur
l'air : Des follies d'Espagne, ou, Charmante
fleur.*

DE ce profond, et cet affreux abîme,
Où je suis aveuglement jetté,
Le cœur brisé du regret de mon crime,
J'ose implorer, Seigneur, votre bonté.

Prêtez l'oreille à l'ardente prière,
Voyez les pleurs d'un enfant malheureux :

Quoique

Quoique pécheur, il voit dans vous un pere,
Pouvez-vous être insensible à ses vœux.

Si vous voulez, sans user de clémence,
Compter, peser tous nos derégl mens :
Ah ! qui pourra, malgré son innocence,
Se rassurer contre vos jugemens !

Mais vous aimez à vous rendre propice,
Et votre bras toujours lent à punir,
Se plaît à voir détarmer la justice ;
Heureux celui qui fait la prévenir !

Cette bonté dans mes maux me console,
Et quoiqu'il plaîse au Seigneur d'ordonner,
Je souffre en paix sur sa sainte parole,
Quand il nous frappe, il veut nous pardonner.

Ah ! qu'Israël en Dieu toujours espère,
Qu'il en réclame avec foi le secours ;
Ce Dieu puissant, son défenseur, son père,
Dans ses dangers le protègia toujours.

Entre les bras de sa miséricorde,
Avec tendresse il reçoit les pécheurs,
Et son amour, au pardon qu'il accorde,
Ajoute encor les plus grandes faveurs.

Peuple, autrefois l'objet de sa vengeance,
Ne gémi plus sur ta captivité ;
Bientôt il va briser, dans sa clémence,
Tous les liens de ton iniquité.



Treizieme Cantique.

Même sujet. Sur l'air : Mes yeux, &c.

MES yeux, fondez-vous en larmes,
Dieu perdu, je n'ai plus rien ;

Puis-je

Pu
Re
Ap
Gr
For
Dès
J'ai
Dep
L'e
Me
Du
S'off
Et lu
Qu'i
Que
Hélas
Le pe
Est ir
Il a di
Péris,
En mo
Mais u
J'ente
L'Eter
Me ren
Et m'é
Tandis
Trembl
Mon an
N'atten
Ah ! si
Je veux

Puis-je assez, dans mes allarmes,
Regretter un si grand bien ?

Apaisez votre justice,
Grand Dieu ! nos cœurs faits pour vous,
L'ont eux mêmes leur supplice,
Dès qu'ils méritaient vos coups.

J'ai blessé votre loi sainte,
Depuis ce funeste jour,
L'ennui, le trouble et la crainte,
Me tourmentent tour à tour.

Du péché, l'affreuse image,
S'offre à mon cœur agité,
Et lui reproche l'outrage
Qu'il fait à votre bonté.

Que mon sort est déplorable !
Hélas ! j'en pâme d'effroi,
Le pere le plus aimable
Est irrité contre moi.

Il a dit dans sa colère ;
Péris, enfant malheureux,
En moi tu n'as plus un père,
Mais un juge rigoureux.

J'entends gronder son tonnerre,
L'Eternel vient en courroux
Me rendre guerre pour guerre,
Et m'écraser sous ses coups.

Tandis que la terre émue,
Tremble d'horreur sous mes pas,
Mon ame triste, éperdue,
N'attend plus que le trépas.

Ah ! si mes soupirs vous charment,
Je veux toujours soupirer :

Et

Quinzième Cantique.

*Les malheurs de la recrute.—Pour la conclusion
de la retraite.—Sur l'air : Dans cette étairie.*

TRISTE naufrage,
 O soit trop malheureux,
 D'un cœur volage
 Qui rompt de sacrés nœuds !
 Renonçant aux attraits
 D'une tranquille paix,
 Il n'a plus en partage
 Qu'ennuis et que regrets.
 Triste naufrage.

On rend les armes,
 Quand le cœur est touché,
 Et dans les larmes
 On lave son péché ;
 Mais d'un plaisir trompeur
 Bientôt l'attrait il teur
 Venant offrir les charmes,
 A ce cruel vainqueur
 On rend les armes.

Par la rechute,
 Pour prix de tes forfaits,
 L'homme est en bute
 Aux plus funestes traits :
 Déjà du Ciel jaloux
 L'arrêt plein de courroux
 Contre lui s'exécute,
 Percé de mille coups,
 Par la rechute.

Dés fers du crime
 Reprendre la rigueur,
 C'est sans pitié
 Courir à ton malheur.

B D

Qui

erbette.

Quinzième

Qui des celestes loix
 N'écoute plus la voix,
 D'un Dieu juste victime,
 Tombe enfin sous le poids
 Des fers du crime.

Triste naufrage,
 O fort trop malheureux
 D'un cœur volage
 Qui rompt de sacrés nœuds !
 Un plaisir d'un moment
 Fait perdre un Dieu charmant,
 Et ne laisse en partage
 Qu'un éternel tourment,
 Triste naufrage !

Cantiques sur diférens sujets de
 piété.

Cantique Premier.

Les Béatitudes.— Sur l'air : *Juques dans la
 moindre chose.*

HEUREUX, qui de l'opulence,
 A sça détacher son cœur,
 Et qui, de l'humble indigence,
 Supporte, en paix, la rigueur !
 Dieu, fidèle en ses promesses,
 Infini dans sa bonté,
 Par d'éternelles largesses
 Enrichit sa pauvreté.

Mais malheur à l'homme avide
 Qu'éblouit l'éclat de l'or,
 Et dont le cœur, toujours vuide,

Fait

Fait son Dieu de son trésor,
 Les seuls biens, le seul salaire
 Qu'aura sa cupidité,
 Sont des trésors de colere,
 Qu'entasse l'éternité.
 Heureux, qui &c.

Heureux le cœur débonnaire,
 Qui ne connaît point l'aigreur,
 Et dont nul revers n'altère
 L'ineprouvable douceur !
 Le Dieu de paix lui destine,
 Dans son éternel séjour
 Toute l'ondition divine
 Des douceurs de ton amour.

Maudit l'homme sanguinaire,
 Qui, dans sa féroce haine,
 Du venin de la vipère
 Exhale au loin la noirceur.
 Contre lui même implacable,
 Et de lui même abhorré,
 Par la rage insatiable,
 Son cœur fera dévoilé.
 Heureux le cœur &c.

Bienheureux ceux dont la vie
 Traînée au sein des douleurs,
 Nè s'abreuve et n'est nourrie
 Que de cendres et de pleur !
 Dieu, témoin de leurs allarmes,
 Attentif à leurs soupirs,
 Changera leurs maux en charmes,
 Et leurs larmes en plaisirs.

Maudit qui de la mollesse
 Aima le charme empesté,
 Et qui s'endort dans l'ivresse

Fait

Bb 2

De

Dé la folle volupté !
 Un abîme de souffrance,
 Un étang de sombres feux ;
 L'éternelle pénitence,
 Succède à ses jours heureux,
 Bienheureux ceux &c.

Bienheureux ceux qui du vice
 Fuyant le sentier trompeur,
 De la soif de la justice
 Sentent enflammer leur cœur !
 L'eau de l'éternelle vie,
 Accordée à leurs soupirs,
 Sans éteindre leur envie,
 Rassasiera leurs désirs.

Maudits les hommes frivoles,
 Vils esclaves de leurs sens,
 Qui se cherchent des idoles
 Dans tous les objets présens !
 Le seigneur seul doit être
 Leur vrai bonheur, à jamais ;
 Ils ne pourront le connoître,
 Que par d'éternels regrets.
 Bienheureux ceux, &c.

Bienheureux, qui pour ses frères
 Plein d'un cœur compatissant,
 A leurs pleurs, à leurs misères,
 Prodigue un secours puissant !
 Le Seigneur Dieu, de ses ailes,
 Se plait à couvrir ses jours ;
 Ses entrailles paternelles
 S'ouvrent à lui pour toujours.

Mais malheur à cet avare,
 Qui du pauvre gémissant
 Voit, d'un œil sec et barbare,

Les maux, le besoin pressant !
 Pour lui, le Dieu de clémence
 Fermant, à jamais son cœur,
 N'aura plus que la vengeance
 L'anathème, la fureur.
 Bienheureux, qui &c.

Heureux ceux, dont l'ame pure
 Garde, avec soin, sa blancheur,
 Et dont la moindre souillure
 Epouvante la pudeur !
 Dieu lui-même est leur partage
 Et dans l'immortalité,
 Ils verront, loin du nuage,
 Tout l'éclat de sa beauté,

Malheur à ces ames lâches
 Qu'énerva l'impureté,
 Qui par de honteuses taches
 Ont souillé leur sainteté !
 Loin de la gloire éternelle,
 Où régné le saint des saints
 Jamais la palme immortelle
 Ne décorera leurs mains.
 Heureux ceux, &c.

Bienheureux les pacifiques,
 Que le fiel n'ément jamais,
 Et dont les desirs uniques
 Sont de voir regner la paix !
 Dieu devient leur tendre père ;
 Ils sont ses enfans chéris,
 Et de leur paix passagère,
 Son repos sera le prix,

Malheur à l'homme farouche,
 Qui se repaît de fureur,
 Et dont l'inférieure bouche

Souffle le trouble et l'horreur !
 Le Dieu de miséricorde,
 Dont il outragea l'amour,
 N'admit jamais la discorde
 Dans son paisible séjour.
 Bienheureux les, &c.

Heureux ceux que l'injustice
 Charge de ses traits perçants,
 Et dont la sombre malice
 Noircit les jours innocents !
 Le très haut sera lui-même
 Leur soutien et leur vengeur,
 Et son riche diadème
 Couvrira leur front d'honneur.

Mais maudites sont ces ames,
 Dont les complots inhumains,
 Les fureurs, les sourdes trames,
 Conspirent contre les saints !
 Tôt ou Tard, tristes victimes
 De leurs iniques projets,
 Elles iront aux abîmes
 Eterniser leurs forfaits.
 Heureux ceux, &c.

Bienheureux l'ame sainte,
 Qui, dans sa simplicité,
 Ne connut jamais la feinte
 Que hait la sincérité !
 De la sagesse éternelle,
 L'adorable profondeur,
 Se découvrira, pour elle,
 Dans sa plus vive splendeur.

Malheur à l'homme hypocrite,
 Qui sous un front imposteur,
 Nous cache une ame proscrire
 Par le Dieu qui voit le cœur!

C'est

C'est un sépulcre, un répaire,
Teint d'une fausse blancheur,
Dont la Divine lumière
Viendra dévoiler l'horreur
Bienheureux l'ame, &c.

Bienheureux l'homme fidèle
A garder toute la loi,
Qui pour le Dieu qui l'appelle,
Renonce à tout, même à soi !
Un jour, assis sur un trône,
Il donnera de sa main,
Ou les fers, ou la couronne,
Aux tribus du genre humain.

Malheur au Chrétien servile,
Qui déshonorant son nom,
Soumettra son ame vile
A l'empire du démon !
Il n'aura pour tout partage,
Dans la sombre éternité,
Que le honteux esclavage
Du tyran qui l'a dompté.
Bienheureux l'homme, &c.

Bienheureux l'homme modeste,
Qui, dans son néant, confus,
Va, loin du jour qu'il déteste,
Couvrir d'oubli ses vertus !
Le seul juge de la gloire,
Au grand jour de l'équité,
Viendra mettre à sa mémoire
Un sceau d'immortalité.

Mais maudite l'ame fiere
Qui méconnut son auteur
Et d'une gloire étrangere
Se fit sa propre grandeur !

Du tout-puissant ennemie,
Complice de Lucifer,
Une éternelle infamie
L'humiliera dans l'enfer.
Bienheureux l'homme, &c.



Second Cantique.

*Élévation au créateur — Sur l'air : Charmante
fleur.*

DU Roi des cieux tout célèbre la gloire,
Tout à mes yeux peint un Dieu créateur ;
De ses bienfaits perdrai je la mémoire ?
Tout l'univers m'annonce son auteur.

L'astre du jour m'offre, par sa lumière
Un foible trait de sa vive clarté :
Au bruit des flots. à l'éclat du tonnerre,
Je reconnois le Dieu de majesté.

Charmans oiseaux de ce riant bocage,
Chantez, chantez, redoublez vos concerts :
Par vos accens rendez un digne hommage
Au Dieu puissant qui régit l'univers.

Par vos doux sons, votre tendre ramage,
Vous inspirez l'innocence et la paix ;
Et vos plaisirs du moins ont l'avantage
Que les remords ne les suivent jamais.

Aimables fleurs, qui parez ce rivage,
Et que l'aurore arrose de ses pleurs,
De la vertu vous nous tracez l'image
Par l'éclat pur de vos vives couleurs.

Si je vous vois sécher après l'aurore,
Ou tout au plus briller un jour ou deux,
Votre parfum après vous dure encore,
De la vertu symbole merveilleux,

Petit

Petit ruisseau, qu'on voit dans la prairie,
Fuir, serpenter, précipiter ton cours,
Tel est, hélas ! celui de notre vie ;
Comme tes eaux, sécoulent nos beaux jours.

Tu vas te perdre à la fin de ta course,
Au sein des mers tu vas te réunir.
Ainsi toujours errans, dès notre source,
Nous ne vivons que pour bientôt mourir.

Joli mouton, qui pâit dans cette plaine,
Que tu me plais par ta docilité !
Au moindre mot du Berger qui te mène,
On te voit suivre avec fidélité.

Si des pasteurs choisis pour nous conduire,
Nous écoutions comme toi la leçon,
Des loups cruels voudroient en vain nous nuire,
Tu fais l'instinct et mieux que nous la raison.

Cher papillon, qui d'une aile légère,
De fleur en fleur, vole sans t'arrêter.
De nos désirs tel est le caractère :
Aucun objet ne peut nous contenter ;

Nous courons tous de chimère en chimère,
Croyant toujours toucher au vrai bonheur ;
Mais, ici bas, c'est en vain qu'on l'espère,
Et Dieu peut seul remplir tout notre cœur.

.....◆◆◆.....

Troisième Cantique.

Triomphe de J. C

JESUS paroît en vainqueur,
Sa bonté, sa douceur,
Est égale à sa grandeur.
Jésus paroît en vainqueur,
Aujourd'hui Donnons-lui notre cœur.
Malgré nos forfaits,

Ses divins bienfaits,
 Ses charmans attraits,
 Ne nous parlent que de paix.
 Pleurons nos forfaits,
 Chantons ses bienfaits,
 Rendons nous à ses charmans attraits.

Quatrième Cantique.

*Le Créateur glorifié dans les fleurs. Sur l'air :
 Mon Seigneur, voyez nos larmes.*

FLEURS, l'honneur de nos rivages,
 Du très-haut riches ouvrages,
 Douces et vives images
 Des rayons de sa splendeur ;
 Unissez tous vos hommages
 Pour les rendre à votre auteur. *(bis) fin.*

C'est lui qui vous fit éclore ;
 Il vous couvre, il vous colore,
 Il vous pare, il vous décore ;
 Il parfume vos couleurs ;
 Et par lui l'aurore
 Vous arrose de ses pleurs.

De jour la beauté naissante,
 L'heureux sein qui vous enfante,
 L'eau féconde qui serpente
 Pour étendre vos bourgeons :
 Tout vous dit, et vous présente,
 Ses merveilles et ses dons. *(bis)*

Mais si son œuvre est si belle
 Qu'est donc sa gloire immortelle,
 Que fut la vôtre auprès d'elle,
 Votre éclat auprès du sien ?
 Rien, rien
 Fleurs, l'honneur, &c.

Cir-

Cinquième Cantique.

*Paraphrase du 18 Pseaume. Sur l'air : Cher
Enfant, qui viens de naître.*

LES cieux iabruï ent la terre,
 A révéler leur auteur,
 Les vents, les airs, le tonnerre
 Chantent un Dieu Créateur.
 Quel plus sublime car tique,
 Que ce concert magnifique.
 De tous les celestes corps ?
 Quelle justesse infinie,
 Dirige tous leurs ressorts ?
 Quel divine harmonie,
 Réulte de leurs accords ?

De sa puissance immortelle,
 Tout nous parle et nous instruit,
 Le jour au jour la révele
 La nuit l'annonce à la nuit.
 Le grand et superbe ouvrage,
 N'est point pour l'homme un langage,
 Obscure et mîtérieux.
 Son admirable structure,
 Son accord harmonieux,
 Est la voix de la nature,
 Qui se fait entendre aux yeux.

Dans une éclatante voute
 Il a placé de ses mains
 Le soleil qui dans sa route,
 Eclairc tous les humains :
 Environné de lumière,
 Il entre dans sa carrière,
 Comme un époux glorieux ;
 Qui dès l'aube matinale,
 Se présentant à nos yeux
 Se sa couche nuptiale ;
 Sort brillant et radieux.

L'univers à sa présence,
 Semble fortir du néant,
 Il prend sa course, il s'avance,
 Comme un superbe géant.
 Bientôt sa marche seconde,
 Embrasse le tour du monde,
 Dans le cercle qu'il décrit,
 Et par sa chaleur puissante,
 Qui tout charme et réjouit,
 La nature languissante,
 Se ranime et se nourrit.

O que vos œuvres sont belles,
 Grand Dieu ! que vos dons sont grands !
 Que ceux qui vous sont fidèles,
 Sous vos loix vivent contents !
 Votre crainte nous fait vivre,
 Et du péché nous délivre,
 Elle nous rend triomphans :
 Elle éclaire la jeunesse,
 Dès les jours de son printemps,
 Et fait briller la sagesse,
 Dans les plus foibles enfans.

Je sens ma foi chancelante,
 Dieu puissant, inspirez-moi
 Cette crainte vigilante,
 Qui fait pratiquer la loi,
 Loi sainte, loi désirable,
 Sa richesse est préférable,
 A la richesse de l'or ;
 Et sa douceur est pareille,
 Ou même surpasse encore,
 Le miel, dont la jeune abeille,
 Compose son cher trésor.

Mais sans vos clartés sacrées,
 Qui peut connoître, Seigneur,

Tant

Tant de foiblesses cachées,
 Dans les replis de son cœur ?
 Rendez-moi vos yeux propices,
 Et faites moi voir les vices,
 Qui s'attachent à mes pas :
 Consument par votre flamme,
 Détruisez par vos appas,
 Ceux que je vois dans mon ame,
 Et ceux que je n'y vois pas.

Si de leur triste esclavage
 Je puis dégager mes sens,
 Et détruire leur ouvrage,
 Mes jours seront innocens.
 Je marcherai sur vos traces,
 Et dans la source des grâces,
 De votre sang abreuvé ;
 Ma gloire fera connoître
 Que je vous ai retrouvé,
 Que le Dieu qui m'a fait naître,
 Est le Dieu qui ma sauvé.



Sixième Cantique.

Désir du CIEL.

Sur l'air : *le Vin est nécessaire.*

QUAND vous contemplerai-je
 Au céleste séjour ?
 Et quand, ô mon Dieu m'y verrai-je
 Tout consumé de votre amour ?

Ah ! comblez mon attente,
 En m'attirant à vous ;
 Mon ame sera languissante,
 Jusques à ce moment si doux :

Oui, j'ose vous le dire,
 Je vous aime, Seigneur ;

Tant

Sans

Sans cesse après vous je soupire :
C'est ici bas tout mon bonheur.

Maintenant qui m'arrête ?
Ici que fais-je encor ?
Je sens mon ame toute prête
Vers le ciel à prendre l'effor.

Partez donc, ô mon ame,
Et quittez ces bas lieux ;
Allez, d'une divine flamme,
Brûler à jamais dans les cieux.

Si Dieu dans sa justice,
Diffère mon bonheur.
Pour m'adoucir un tel supplice,
Amour divin, brûle mon cœur.



Septième Cantique.

Elévation au Créateur.

Sur l'air : Réveillez vous, &c.

H EUREUX séjour de l'innocence,
Ruiffeaux, valons délicieux,
Chantons celui dont la puissance,
Forma ces agréables lieux.

Il fait naître cette verdure,
Il l'embellit de mille fleurs,
Tous les efforts de la peinture,
Egaleroient-ils ces couleurs ?

Dans cette aimable solitude,
Où tout semble fait pour charmer.
Je le sens sans inquiétude,
Et ne m'occupe qu'à l'aimer.

Sur un chêne de ce bocage,
 Je gravai son nom l'autre jour,
 Le chêne croîtra d'âge en âge,
 Avec lui croîtra mon amour.

L'astre brillant qui nous éclaire,
 Nourrit et ranime les fleurs ;
 Aïeu la grâce salutaire
 Echauffe et ranime nos cœurs.

Un lis brille, sur ce rivage,
 Par son éclatante blancheur ;
 Heureux si ce l'est l'image
 De la pureté de mon cœur.

Oiseaux, dont les chants pleins de charmes
 Fournent les plus tendres accens,
 Je vous entendrai sans allarmes,
 Tous vos concerts sont innocens.

Ruisseau, si je grossis ton onde,
 Si j'y mêle souvent mes pleurs,
 C'est que ta course vagabonde
 Me fait songer à mes erreurs.

Cette abeille pique et s'envole,
 En laissant l'aignon vengeur.
 Ainsi passe un plaisir frivole,
 Il n'en reste que la douleur.

Païssez, moutons, dans la prairie ;
 Et bénissez le bon païteur.
 Qu'on est païsible dans la vie,
 Lorsque l'on a votre douceur !

Huitième Cantique.

*Même Sujet.*Sur l'air : *Dans mon jeune printems.*

OUVRAGES du Seigneur,
 Célébrez sa grandeur,
 Annoncez sa puissance et sa gloire ;
 Ouvrages du Seigneur,
 Célébrez sa grandeur,
 Apprenez ce devoir au pécheur,
 Vos aimables attraits,
 De ces rares bienfaits,
 Rappellent la mémoire ;
 Vos aimables attraits,
 De ces rares bienfaits,
 Vous offrent mille traits.

Quel éclat radieux,
 Dans la voûte des cieus,
 Qu'on y voit de beautés non pareilles!
 Quel éclat radieux,
 Dans la voûte des cieus,
 Que d'objets y ravissent nos yeux!
 Astres du firmament,
 Louez incessamment,
 L'auteur de ces merveilles :
 Astres du firmament,
 Louez incessamment,
 Un maître si charmant.

Que la terre et les airs,
 Que les fleuves, les mers,
 De son nom tout-puissant retentissent ?
 Que la terre les airs,
 Que les fleuves, les mers,
 Le célèbrent partout l'univers !
 Que les tendres oiseaux
 Par les chants les plus beaux,

A l'envie le bénissent ;
 Que les tendres oiseaux,
 Par les chants les plus beaux
 L'apprennent aux échos.

Soleil, brillant flambeau,
 Des astres le plus beau,
 Tu lui dois ta vertu si féconde ;
 Soleil, brillant flambeau,
 Des astres le plus beau,
 Fais entendre un cantique nouveau.
 Quand tu finis le jour,
 Que la Lune à son tour,
 T'imité et te seconde ;
 Quand tu finis le jour,
 Que la Lune à son tour,
 Lui fasse aussi la cour.

Le printems par ses fleurs,
 L'Été par ses ardeurs,
 Vont aussi lui rendre un juste hommage ;
 Le printems par ses fleurs,
 L'Été par ses ardeurs,
 Vont aussi publier ses grandeurs ;
 L'Automne avec son fruit,
 Et l'hyver qui le suit,
 Tiendront le même langage ;
 L'Automne avec son fruit,
 Et l'hyver qui le suit,
 Le jour avec la nuit.

Venez tous, ô mortels,
 Aux pieds des saints Autels,
 Adorer ce monarque suprême :
 Venez tous, ô mortels,
 Aux pieds des saints autels,
 L'honorer par des vœux solempnels.
 Il vous fait chaque jour

Epron.

Eprouver son amour,
 Aimez autant qu'il aime ;
 Il vous fait chaque jour,
 Eprouver son amour,
 Aimez à votre tour.

Anges, répétez nous,
 Ses cantiques si doux,
 Que vos voix font entendre sans cesse ;
 Anges, répétez nous
 Ses cantiques si doux,
 Nous voulons louer Dieu comme vous.
 Qu'à jamais notre cœur,
 Seconde la douceur,
 Du zèle qui vous presse ;
 Qu'à jamais notre cœur,
 Seconde la douceur,
 D'une si sainte ardeur.

Neuvième Cantique.

L'amour de DIEU.

Sur l'air ; *Sylvie, &c.*

MON ame,
 Aimons le Seigneur ;
 Sa douce flamme
 Fait notre bonheur,
 Le monde
 N'a que faux attraits,
 La paix profonde
 N'y regna jamais.

Quels charmes,
 Dans la charité !
 Je rends les armes.
 J'en suis enchanté.
 Le monde &c.

Je fonde,
 Sur Dieu mes désirs,
 Source féconde
 Des plus doux plaisirs.
 Le monde &c.

J'espère
 Le suprême bien,
 Digne salaire,
 Promis au chrétien.
 Le monde, &c.

La grace
 A mille douceurs
 Rien ne surpasse,
 Ses charmes vainqueurs,
 Le monde, &c.

La gloire
 Nous attend aux cieus ;
 De la victoire,
 Fruit délicieux.
 Le monde, &c.

J'aspire,
 A ton doux repos,
 Céleste empire,
 Fin de mes travaux.
 Le monde; &c.

◆◆◆◆◆
 Dixième Cantique.

*Sentimens d'un Solitaire. Sur l'air : Triste
 raison, &c.*

E LOIGNEZ vous, vain spectacle du monde,
 A votre éclat je préfère ce lieu.
 Asyle heureux ! Dans une paix profonde,
 Mon ame ici se remplit de son Dieu.

Je

Quand

D'un rayon seul d'espérance,
 Un mortel est consolé ;
 Dans la plus vive souffrance,
 Jamais il n'est accablé,
 La foi tient lieu d'évidence ;
 Le vrai semble dévoilé.

Quel sort plus digne d'envie,
 Que d'être en Dieu rassuré ?
 On peut voir sans jalousie
 Le riche au plus haut degré,
 Quand aux biens de l'autre vie,
 Son bonheur est comparé.

Un mortel, dans sa croyance,
 Bien ferme et bien assuré,
 Est heureux sitôt qu'il pense
 Au bien pour lui préparé,
 Et c'est en jouir d'avance,
 Que d'en être pénétré.

Dieu puissant, Dieu que j'adore,
 Je me livre à ta bonté,
 Mais ma foi trop foible encore,
 N'est qu'une incrédulité :
 Aide moi, Dieu que j'implore.
 A chercher la vérité.

Ma raison, lumière obscure,
 Ne me sert qu'à m'égarer :
 Ta parole toujours sûre,
 Seule a droit de m'éclairer :
 Sans la grace, la nature
 Ne sçauront rien opérer.

Dou-

D'un

Douzième Cantique.

Les douceurs de l'Amour Divin.

Sur l'air : *Ah ! qu'il est doux, &c.*

AH ! qu'il est doux,
O Jésus, tendre Epoux,
 Ah ! qu'il est doux
 De s'attacher à vous !
 Vos charmans attraits
 Comblent mes souhaits ;
 Rien sans vous ne plait, rien n'enchanter ;
 Non, le bonheur d'ici bas
 Ou vous ne regnez pas,
 Jamais ne vous contente :
 Non le bonheur d'ici bas
 Où vous ne regnez pas,
 Est sans appas. *fn.*

En vous seront tous mes plaisirs,
 Pour vous seront tous mes soupirs.
 Mon sort est heureux,
 Brûlant de vos feux,
 Ce seul bien peut remplir mon attente.
 Non, le bonheur, &c.

2. Vous seul donnez la parfaite douceur ;
 Vous seul donnez le vrai repos du cœur.
 Vos charmans attraits, &c.

Est sans appas :
 Le monde en vain veut me charmer,
 Je ne sçais plus que vous aimer.
 Mon sort est heureux, &c.

3. L'attrait flatteur
 D'un plaisir séducteur,
 L'attrait flatteur
 N'a pour moi que rigueur.

Vos

Vos charmans attraits, &c.

Est sans appas.

Je goute en vous l'heureuse paix,

Que ce bienfait dure à jamais.

Mon sort est heureux, &c.

Treizieme Cantique.

Sur les vaines occupations des gens
du monde.

Tiré de divers endroits d'Isaïe et de Jérémie.

Sur l'air : *Montagnes de qui l'audace.*

QUEL charme vainqueur du monde
Vers Dieu n'élève aujourd'hui ?

Malheureux l'homme qui fonde
Sur les hommes son appui.

Leur gloire fuit et s'efface,

En moins de tems que la trace

Du vaisseau qui fend les mers,

Ou de la flèche rapide,

Qui loin de l'œil qui la guide,

Cherche l'oiseau dans les airs.

De la sagesse immortelle

La voix tonne, et nous instruit.

Enfans des hommes, dit-elle,

De vos soins quel est le fruit ?

Par quel erreur, ames vaines,

Du plus pur sang de vos veines

Achetez-vous si souvent,

Non un pain qui vous repaïsse,

Mais une ombre, qui vous laisse

Plus affamés que devant ?

Vos

Le

Le pain que je vous propose
Sert aux Anges d'aliment ;
Dieu lui-même le compose
De la fleur de son froment.
C'est ce pain si délectable,
Que ne sert point à sa table
Le monde que vous suivez.
Je l'offre à qui veut me suivre :
Approchez, voulez-vous vivre ?
Prenez, mangez et vivez.

O sagesse ! ta parole
Fit eclore l'Univers ;
Pola sur un double pôle
La terre au milieu des mers.
Tu dis ; et les Cieux parurent,
Et tous les Astres coururent
Dans leur ordre se placer.
Avant les siècles tu règnes ;
Et qui suis-je, que tu daignes
Jusqu'à moi te rabaisser ?

Le Verbe, image du Père
Laiſſa son trône Eternel,
Et d'une mortelle mère
Voulut n'être homme mortel.
Comme l'Orgueil fut le crime
Dont il naissit la victime,
Il depouilla sa splendeur ;
Et vint, pauvre et misérable,
Apprendre à l'homme coupable,
Sa véritable grandeur.

L'ame heureusement captive
Sous ton joug trouve la paix,
Et s'abreuve d'une eau vive
Qui ne s'épuise jamais.

Cha-

Sentim

SOL

Ec

Po

La

Oui, po

Po

Et si l'a

Ec

Hélas !

Echo, c'

Je

Qu

Joignez

Et c

Pleurons

Ech

Dieu par

Echo, ne

Rend

d'une

à mon c

Cesse

ontre un

Echo,

Chacun peut boire en cette onde :
 Elle invite tout le monde :
 Mais nous courons follement
 Chercher des sources bourbeuses,
 Ou des citernes trompeuses,
 D'où l'eau fuit à tout moment.

Quatorzième Cantique.

*Sentimens de Pénitence & d'amour. Sur l'air :
 Solitaire témoin, &c.*

SOLITAIRE témoin du regret qui m'accable,
 Echo ! du créateur ici tout suit la loi.

Pourquoi pleurer-avec moi ?
 Laissez pleurer seul le coupable.

Oui, pour mieux désarmer un Dieu, juge irrité,
 Portez mes vœux vers cet être suprême ;

Et si l'amour n'est jamais rejeté,
 Echo, écho, dites-lui que je l'aime.

Hélas ! pour l'appaîser, je ne saurois suffire,

Echo, c'est par vos soins que je veux m'exprimer.

Je n'ai qu'un seul cœur pour l'aimer,

Qu'une seule voix pour le dire.

Joignez vous donc à moi, doublez mes sentimens.

Et devenez comme un autre moi-même ;

Pleurons tous deux sur mes égaremens :

Echo, écho, difons-lui que je l'aime.

Dieu pardonne mon crime ; ô ciel ! quelle clé-
 mence !

Echo, ne pleurons plus, mais unissons nos voix.

Rendons-lui l'hommage à la fois

d'une double reconnoissance.

mon cœur malheureux, après ce grand bien-
 fait,

Cesse jamais d'aimer la bonté même ;

Contre un ingrat noirci d'un tel forfait,

Echo, écho prononcez l'anathême.

Quinzième Cantique.

*Pour notre très Gracieux Souverain, George III.
sur l'air : Bénissez le Seigneur Suprême.*

SEIGNEUR sauvez notre Monarque,
Conservez ses jours précieux ;
Que tous ses projets glorieux
Du Ciel portent la marque.

Qu'en lui, tous respectent l'empreinte
De votre auguste Majesté !
Que consacrés à l'équité,
Ses jours coulent sans crainte !

—◆◆◆—
Cantique pour la Ste. Communion
Préparation éloignée.

Premier Cantique.

Sur l'air : *On dit partout que je cherche, &
ou, un inconnu, &c.*

MON bien aimé ne paroît pas encore ;
Trop longue nuit, dureras-tu toujours ?
Nuit que j'abhorre,

Hâte ton cours :

Rends-moi Jésus, si cher à mes amours,
Pour être heureux, je n'attends que l'aurore.

De ton flambeau déjà les étincelles,
Astre du jour, raniment mes désirs ;

Tu renouvelles
Tous mes soupirs :

Servez mes vœux, avancez mes plaisirs,
Anges du Ciel, portez-moi sur vos ailes.

Je t'aperçois, azyle redoutable,
Où l'éternel descend de sa grandeur ;

Temple adorable

Du Rédempteur ;

Si dans tes murs il voile sa splendeur,

Ce Dieu d'amour n'en est que plus aimable.

Exercice durant la messe où l'on
doit communier.

Second Cantique.

*Pour le commencement de la messe. — Sur l'air :
Vous voulez me faire chanter, qu'elle est donc
votre envie ? ou, sur l'air de Joconde.*

AUTOUR de nos sacrés autels
Osons tous prendre place ;

Là Jésus a pour les mortels

Le trône de sa grace.

Allons à ce Dieu de bonté ;

Mais que la confiance,

L'ardeur, la foi l'humilité,

L'amour, nous y dévance.

Pour nous ouvrir un libre accès

Vers un si tendre père,

Faisons-lui de tous nos excès

L'aveu le plus sincère :

Que la plus vive des douleurs

Nous gagne sa clémence ;

Et que l'amour mêle les pleurs

A notre pénitence.

Exaucez nous, divin Sauveur,

Adorable Victime !

Et détruisez dans notre cœur

Jusqu'à l'ombre du crime

O bienheureux ! ô héros des saints,

Et vous Reine des Anges,

Offrez-lui de vos pures mains,

L'enceus de nos louanges.

Trois-

Troisième Cantique.

*Au gloria in excelsis. Sur l'air : Bénissez le
Seigneur Suprême*

QU'à la terre le Ciel s'unisse
Pour éxalter notre heureux sort.
Jésus-Christ nous a par sa mort
Délivré du supplice.

Il a pris sur lui notre crime,
Il a seul porté le courroux
De son Père aigri contre nous,
Se donnant pour victime.

Pour le rendre toujours propice,
Il veut encor, ce Dieu d'amour,
Pour nos besoins de chaque jour,
S'offrir en sacrifice.

Pour cet amour incomparable,
Gloire à Dieu, au plus haut des Cieux,
Gloire à Dieu seul, en tous les lieux
De la terre habitable.

Quatrième Cantique.

*Depuis l'Evangile jusqu'à l'élévation. Sur l'air :
Adorons tous dans cette sainte hostie.*

NOUS recevons, avec un cœur docile,
Les vérités que contient l'Evangile :
Et nous voulons, Seigneur, jusqu'au dernier
moment
Faire ce qu'il ordonne, et fuir ce qu'il dé-
fend. (bis.)

Nous vous offrons le sang d'une victime,
Qui seule peut expier notre crime :
Votre bras te fût-il déjà levé sur nous,
Elle peut désarmer votre juste courroux. (bis.)

Agréez donc un si grand sacrifice,
Et rendez-vous à tous nos vœux propice :
Le sang que votre fils répandit sur la croix,
Vous parle ici pour nous, écoutez en la voix.

Pour célébrer dignement vos louanges,
Nous nous joignons au concert de vos Anges,
Ces heureux habitans du céleste séjour
Viennent tous à l'envie vous faire ici la cour.

Que par leurs chants nos voix soient animées,
Chantons Saint, Saint, Saint le Dieu des armées;
Graces à ses bontés, nous avons un Sauveur :
Béni celui qui vient de la part du Seigneur.

Ce Dieu Sauveur parmi nous va descendre,
C'est son amour qui l'oblige à s'y rendre.
Quel amour surprenant ! à la voix d'un mortel
Il obéit sans peine, et se rend sur l'autel.

Venez, Seigneur, hâtez vous de paroître;
Pour nous servir de victime et de Prêtre :
Nos vœux sont écoutés, Jésus descend des Cieux:
Mais sous un voile obscur il se cache à nos yeux.

◆◆◆◆◆
A l'Élévation.

Cinquième Cantique.

Sur l'air noté au 1er. Tome des Cantiques de St.
Sulpice, 2de partie, page 101.

O Victime
De tout crime !

O Jésus, Sauveur de tous !

Qui sans cesse,

Par tendresse,

C c 3

Daignez

(bis.)

Daignez être parmi nous.
 Qu'on vous aime,
 Dans vous-même ;
 Qu'à jamais tous les mortels,
 Et s'empressent,
 Et s'abaissent,
 Autour de vos saints Autels.

Chœurs des Anges !
 Nos louanges
 Sont trop peu pour ses bienfaits :
 Dans nos ames,
 De vos flammes
 Allumez les plus doux traits.
 Que sa gloire,
 Sa mémoire,
 Son amour dans tous les tems,
 D'un hommage
 Sans partage,
 Reçoive, en tout tems, l'encens.

◆◆◆◆◆

Préparation prochaine à la Sainte
 Communion.

—

Sixième Cantique.

Sur l'air : *On dit partout que je cherche, &c.*

SANS nul éclat le Seigneur veut paroître :
 Sur cet Autel, ah ! c'est lui que je vois.
 Oui, c'est mon maître ;
 Oui, c'est mon Roi.

Laissez, mes yeux, laissez agir ma foi ;
 Un cœur chrétien ne peut le méconnoître.

Du Roi des Rois je suis le tabernacle :
 Quoi ! de mon ame un Dieu devient l'époux !

Charmant spectacle !
 Espoir trop doux !
 Rendez, grand Dieu ! mon cœur digne de vous ;
 Vous pouvez seul opérer ce miracle

APRÈS LA COMMUNION.

Je m'attendris sans trouble et sans alarmes,
 Amour divin, je ressens tes langueurs,
 Heureuses larmes,
 Aimables pleurs,

Ah ! que mon cœur y trouve de douceurs !
 Tous vos plaisirs, mondains ont moins de char-
 mes.

Tristes penchans, malheureux fruits du crime,
 C'est vous qu'il veut que j'immoie à son choix :
 Ce Dieu m'anime,
 Suivons ses loix

Parlez, Seigneur, j'écoute votre voix :
 Mon cœur est prêt, nommez-lui la victime.

Ce pain des forts soutiendra mon courage ;
 Venez, Démons, de mon bonheur jaloux :
 Que votre rage
 Vous arme tous :

Je ne crains point vos plus terribles coups,
 De ma victoire un Dieu devient le gage.

Il me remplit d'une douce espérance,
 Qui doit me suivre au delà du Trépas.
 Si sa Puissance
 Soutient mon bras,

C'est peu pour lui d'animer mes combats,
 Il veut encore être ma récompense.

Pour un pécheur que sa tendresse est grande !
 Qu'elle mérite un généreux retour !
 Dieu ! quelle offrande
 Pour tant d'amour !

Prenez

Sainte

, &c.

re :
 is.

oux !

Prenez mon cœur, je vous l'offre en ce jour :
Ce cœur suffit, c'est tout ce qu'il demande.

Acte de Désir avant la Communion.

Septième Cantique.

Sur l'air ; *Du Baptême l'eau salutaire* : (ou)

Ecoutez les voix lamentables.

VENEZ, ô le Dieu de mon âme !
Pourquoi tardez-vous si longtems,

A rendre mes désirs contens,
Par la douceur de votre flamme ?
O mon Jésus ! ô doux Sauveur !
Venez et régnez dans mon cœur.

Le bonheur de votre présence
Fait mon plus doux contentement :
Et ce m'est un rude tourment,
De souffrir longtems votre absence.
O mon Jésus ! &c.

Hâtez-vous, Seigneur, de me rendre
Les doux attraits de notre amour ;
Pressez votre aimable retour ;
Venez, mon Dieu, sans plus attendre.
O mon Jésus, &c.

Quoique le monde me présente
De biens, de plaisirs, et d'honneur ;
Hélas ! vous le savez, Seigneur,
Rien hors de vous ne me contente.
O mon Jésus, &c.

Vous êtes la vie, et la voie
Qui conduit au parfait bonheur.
Où pourroit-on, sans vous, Seigneur !
Trouver une solide joie ?
O Mon Jésus, &c.

Jésus !

Jésus
Rem
Ecou
Que j
O mo
Vene

Fi

Jésus ! mon bonheur véritable !
Remplissez mes justes desirs !
Ecoutez mes tendres soupirs !
Que je me place à votre table !
O mon Jésus, ô doux Sauveur !
Venez et regnez dans mon cœur.

Fin du Supplément à la Première
Partie.



LITANIES
de St. François Xavier.

Pour la Neuvaine.

KYRIE, eleison.

Christe, eleison.

Kyrie, eleison.

Christe, audi nos.

Christe, exaudi nos.

Pater, de cœlis, Deus, miserere nobis.

Fili, Redemptor mundi Deus, miserere nobis.

Spiritus Sancte, Deus, miserere nobis.

Sancta Trinitas, unus Deus, miserere nobis.

Sancta Maria, Dei Genitrix, ora pro nobis.

Sancta Maria, Virgo Virginum, ora.

Sancte Francisce, zelo ardentissime, ora.

Sancte Francisce, crucifixo devotissime, ora.

Sancte Francisce, laborantium consolator, ora.

Sancte Francisce, triumphator dæmoniorum, ora.

Sancte Francisce, pacis Evangelista, ora.

Sancte Francisce, falcitator mortuorum, ora.

Sancte Francisce, fidei propagator, ora.

Sancte Francisce, expugnator infidelium, ora.

Sancte Francisce, paupertatis observantissime, ora.

Sancte Francisce, castitatis amator, ora.

Sancte Francisce, exemplar obedientiæ, ora.

Sancte Francisce, virtutibus ornatissime, ora.

Sancte Francisce, vitâ et moribus Angele, ora.

Sancte Francisce, orientalium Patriarcha, ora.

Sancte Francisce, gratiâ & spiritu Propheta, ora.

Sancte Francisce, Indiarum Apostole ora pro nobis.

Sancte Francisce, desiderio martyr, ora pro nobis.

Sancte Francisce, opere confessor, ora pro nobis.

Sancte Francisce, corpore & spiritu Virgo, ora.

Sancte Francisce, Sanctorum imitator omnium, ora.

Agnus Dei, qui tollis peccata mundi, parce no

bis, Domine.

Agnus Dei, qui tollis peccata mundi, exaudi nos
Domine.

Agnus Dei, qui tollis peccata mundi, miserere
nobis

Christe, exaudi nos.

Christe, exaudi nos.

v. Ora pro nobis, Sancte Franciscè Xaveri.

r. Ut digni efficiamur promissionibus Christi.

OREMUS.

DEUS, qui Indiarum gentes Beati Francisci
prædicatione et miraculis ecclesiæ tuæ ag-
gregare voluisti; concede propitius, ut ejus
gloriosa merita veneramur, virtutum quoquæ imi-
temur exempla. Per Dominum, &c.

H Y M N E.

pour la Fête du St. Nom de Jésus.

JESU dulcis memoria,
Dans vera cordis gaudia,
Sed super mel, & omnia,
Ejus dulcis præsentia.

Nil canitur suavius,
Nil auditur jucundius,
Nil cogitatur dulcius,
Quàm Jésus Dei Filius.

Jesu, spes pœnitentibus,
Quàm pius es petentibus !
Quàm bonus te quærentibus !
Sed Quid inventientibus ?

Nec lingua valet dicere,
Nec littera exprimere,

Cc 6

Expertus

Expertus potest credere,
Quid sit Jesu diligere.

Sis, Jesu, nostrum gaudium,
Qui es futurus proximum :
Sit nostra in te gloria,
Per cuncta semper sæcula.
Amen.

Hymne, pour la Ste. Famille.

O par ingenito, Christe Deus, Patri !
Infans, quem teneris, conjuge cum sacro,
Malcet Virgo parens, et colit oculis,
Da cunas propè sistere.

Hic diræ meditans supplicium crucis,
Fletu nostra tuo crimina diluis ;
Vagitu misero Flectis et æthera,
Pœnas excipis innocens.

Libas purpureum, corpore, sanguinem,
Exciso ; Solymæ fata præoccupas :
Natali que solo non pulet ejici :
Sic ægros medicus pius.

Tu Mater, penetrans grande sacrarium,
Quid vindex scelerum, quid Deus exigat,
Altiâ mente vides ; jamque tuum ferrox
Pectus lancea vulnerat.

Quo te cumquè Senex, jussa ferant Poli,
Sponsam cum Puero, nec mora, dirigis :
Alto tuque mones, Christe, Silentio,
Quid natos decet in Patres.

Insudas operi pauper et indigus,
Templo qui proceres, Sermo patris, doces :
Tot secreta tegis fronte modestiæ,
Quæsitior licet, arbiter,

Per

Per Christum puerum, maxima laus Patri,
 Per matrem, proprio maxima Filio,
 Per sponsum, tibi laus maxima, Spiritus !
 Per tres, gloria fit tribus.
 Amen.

Supplément à la Seconde Partie.

Les prières Chrétiennes.

premier Cantique.

*L'oraison dominicale. Sur l'air : Avec les jeux
 dans le village.*

O Notre Pere ! ô Dieu des Anges !
 Dont le Palais est dans les cieux,
 Que de ton saint nom les louanges
 Retentissent dans tous les lieux :
 Qu'en nos cœurs ta grace établisse,
 Grand Roi ! ton Royaume éternel ;
 Que ta volonté s'accomplisse
 Et sur la terre, et dans le Ciel. (bis)

Que ta main propice nous donne
 Le pain que nous te demandons,
 Que ta clémence nous pardonne,
 Comme au prochain nous pardonnons :
 Sans cesse l'ennemi nous livre
 Les plus redoutables assaults ;
 Sois notre force, et nous délivre,
 Dans tous les tems, de tous les maux. (bis)

Second Cantique.

*La Salutation Angélique. Sur l'air : Tous les
 bourgeois de Chartres.*

JE vous salue, Marie !
 Miroir de pureté, Vierge

Per

Vièrge toute remplie,
De grace et de beauté :
Le Seigneur est en vous,
Entre toutes les femmes ;
Je vous révere et vous bénis :
Béni soit Jésus, votre fils,
Le sauveur de nos âmes..

Vous êtes notre mere,
Digne mere de Dieu,
Aidez notre misere,
En tout tems, en tout lieu :
Pour de pauvres pécheurs
Signalez votre zèle ;
Soyez ici notre support,
Donnez nous une bonne mort,
Et la vie éternelle.

◆◆◆◆◆
Le Symbole des Apôtres.

Troisieme Cantique.

Sur l'air : *O filii & filia.*

VIVE JESUS, vive Jésus, vive Jésus.
Je crois au Pere tout-puissant,
Qui d'un mot tira du néant
Et la terre et le firmament.
Vive Jésus, &c.

Je crois en son fils Jésus-Christ,
Qui fut conçu du St. Esprit,
Et qui d'une vierge naquit.
Vive Jésus, &c.

Sous Pilate il souffrit pour nous,
Et son corps déchiré de coups
Sur la croix fut percé de cloux.
Vive Jésus, &c..

Il expire dans ce tourment,
Et de la croix on le descend,
Pour le porter au monument,
Vive Jésus, &c.

Ce conquérant de l'univers,
Descend aussitôt aux Enfers,
Pour tirer les justes des fers ;
Vive Jésus, &c.

Trois jours après, victorieux,
Il sort du tombeau glorieux
Pour monter au plus haut des cieux.
Vive Jésus, &c.

Là jusqu'au jour du jugement,
Il est sur un trône éclatant,
A la droite du Tout-puissant.
Vive Jésus, &c.

Un jour la balance à la main,
Avec un pouvoir souverain,
Il jugera le Genre-humain.
Vive Jésus, &c.

Jésus.

Je crois encore au St. Esprit,
Je crois l'Eglise qu'il conduit ;
Je crois tout ce qu'elle nous dit.
Vive Jésus, &c.

Je crois la résurrection,
Des péchés la rémission,
Et des Saints la Communion.
Vive Jésus, &c.

Je crois enfin qu'après la mort,
Dieu prononce en dernier ressort, -
Sur notre bon et mauvais sort.
Vive Jésus, vive Jésus, vive Jésus.

Les Commandemens de Dieu.

Quatrieme Cantique.

Sur l'air : *des folles d'Espagne.*

ADORE un Dieu, qui seul est adorable,
 Songe à lui plaire, à l'aimer nuit et jour;
 De tous les biens il est le seul aimable,
 Aime-le donc du plus parfait amour.

Tu pourras bien pour cause légitime
 Du Créateur attester le saint nom :
 Mais c'est charger ton ame d'un grand crime
 Que de jurer à faux, ou sans raison.

Que le Dimanche, aucune œuvre servile
 N'occupe un tems que tu dois au Seigneur ;
 Mais tout le jour à ses ordres docile
 Pour le servir redouble ta ferveur.

Afin que tout ici bas te prospere,
 Et que le Ciel t'accorde son secours,
 Respecte, écoute, assiste pere et mere,
 C'est le moyen de procurer tes jours.

Fuis l'homicide, évite la vengeance,
 N'écoute point une aveugle fureur ;
 Car on ne peut se venger d'une offense,
 Sans usurper les droits d'un Dieu Vengeur.

Des feux impurs qu'allume la Luxure
 Défens ton Cœur, et jamais n'y consens ;
 Mais, le corps chaste, et l'ame toujours pure,
 Préserve-toi du désordre des sens.

Envers autrui sois en tout équitable,
 Contre son gré ne lui prends jamais rien ;
 D'un crime égal on est encore coupable.
 En retenant injustement son bien.

Si

Si
Fa
Et
A cNo
De
Pou
RépDie
De
Le c
Don

Les c

Co
L'Les
Qu
SurDu
Tou
Et t

A c

Si l'on t'oblige à rendre témoignage,
Fais-le toujours avec sincérité ;
Et que jamais nul motif ne t'engage
A dire rien contre la vérité.

Non seulement le Seigneur te commande
De t'abstenir d'un coupable plaisir,
Pour être chaste autant qu'il le demande,
Réprime encor jusqu'au moindre désir.

Dieu veut aussi que ton ame s'abstienne
De convoiter le bien de ton prochain ;
Le désir même est sujet à la peine
Dont il punit un injuste larcin.

◆◆◆◆◆
Cinquième Cantique.

Les commandemens de l'Eglise. Sur l'air : Feste dansé.

L'EGLISE ordonne
Les fêtes de sanctifier :
Comme au dimanche Dieu nous donne
L'ordre de tous travaux cesser ;
L'église ordonne.

Entends la messe,
Les fêtes et jours du Seigneur,
Qu'à servir Dieu ton cœur s'empresse ;
Surtout avec grande ferveur
Entend la messe.

Aux pieds du prêtre,
Du moins chaque année une fois
Tous tes péchés viens reconnoître,
Et te décharger de ce poids,
Aux pieds du prêtre.

Jésus t'invite
A ce sacrement tout divin

Où lui-même nous rend visite ;
 Au moins à pâque à son festin,
 Jésus t'invite.

Tout le carême,
 Tu dois jeûner exactement ;
 Vigiles, quatre tems de même
 Et tout aussi fidèlement
 Que le carême.

Par pénitence,
 Vendredi chair ne mangeras ;
 Dans une pareille abstinence
 Le Samedi tu passeras,
 Par pénitence.

Les droits et dîmes
 A l'église tu payeras ;
 Quels devoirs sont plus légitimes ?
 Jamais donc tu ne retiendras
 Les droits et dîmes.

—◆◆◆—
 Sixième Cantique.

*À des principaux de la religion. Sur l'air : Quand
 on est mort, c'est pour longtems.*

Aïe de foi.

MON Dieu ! je crois sincèrement,
 Et je veux croire constamment
 Ce que l'église nous apprend.
 C'est toi, divine Trinité !
 Suprême et seule vérité,
 Qui par l'esprit-saint l'as dicté.

Aïe d'espérance.

O Dieu ! qui t'immolas pour moi,
 Auteur de mes jours, de ma foi,
 Je mets tout mon espoir en toi.

L'ab

Tu

Tu peux seul être mon recours,
La force, l'appui de mes jours,
Ma récompense pour toujours.

Acte d'amour.

Dieu de beauté, Dieu de grandeur !
Ma fin, ma gloire, mon bonheur,
Je t'aime du fond de mon cœur.
Toi seul est digne d'être aimé,
Que de tes saints attraits charmé,
Tout cœur pour toi soit enflammé.

Acte de contrition.

Seigneur ! confus de mes forfaits,
Pour l'amour de toi je voudrois
Ne les avoir commis jamais :
J'en ai la plus vive douleur ;
Toujours j'en aurai de l'horreur.
Mourir plutôt qu'être pécheur.

Septième Cantique.

*L'abrégé de la doctrine Chrétienne. Sur l'air des
Ouvrages du Seigneur.*

C'EST la foi du Chrétien
Que Dieu suprême bien
A créé les cieux, la terre et l'onde ;
C'est la foi du Chrétien
Que Dieu suprême bien
Est de tout l'auteur et le soutien.
C'est un être immortel,
immuable, éternel,
Maître absolu du monde :
C'est un être immortel,
immuable, éternel,
immense, incorporel.

Il est indépendant,
incréé, tout-puissant.

Deus

Doué d'une sagesse infinie ;
 Il est indépendant,
 incréé, tout puissant,
 Devant lui tout n'est qu'ombre et néant.
 Regnant au haut des cieux
 Il gouverne ces lieux,
 Et nous donne la vie ;
 Regnant au haut des cieux,
 Il gouverne ces lieux,
 Rien n'échappe à ces yeux.

Juste et plein de rigueur,
 Il punit le pécheur,
 Qui demeure obstiné dans son crime ;
 Juste et plein de rigueur
 Il punit le pécheur
 Qui n'a pas su calmer sa fureur.
 A son tour la douceur
 Qui domine en son cœur
 A pardonner l'âme :
 A son tour la douceur
 Qui domine en son cœur
 Retient son bras vengeur.

Dans la simple unité
 De sa Divinité,
 Trois personnes ont même puissance
 Dans la simple unité
 De sa divinité
 Adorons l'auguste trinité :
 Pere, fils, saint-esprit.
 Le fidèle, y souscrit,
 Avec pleine assurance ;
 Pere, fils, saint-esprit,
 Le fidèle y souscrit,
 Le mensonge est proscrit.

Les malheureux mortels
 Naissent tous criminels ;
 Triste fruit de leur coupable pere ;
 Les malheureux mortels
 Naissent tous criminels
 Destinés aux tourmens éternels :
 Mais un Dieu tendre et doux
 Se fait semblable à nous,
 Et devient notre frere :
 Mais un Dieu tendre et doux
 Se fait semblable à nous,
 Et vient nous sauver tous.

C'est le fils glorieux
 Du monarque des Cieux,
 Aussi grand et parfait que son pere,
 C'est le fils glorieux
 Du monarque des Cieux
 Qui nous comble de biens précieux :
 De ce roi souverain
 Dépend notre destin,
 En lui que tout espere ;
 De ce roi souverain
 Dépend notre destin
 Tout fléchit sous sa main.

N'écoutant que l'amour,
 Il veut perdre le jour,
 Pour nous rendre la gloire immortelle :
 N'écoutant que l'amour,
 Il veut perdre le jour,
 Pour nous faire regner en sa cour :
 Ce divin rédempteur
 Ressuscite en vainqueur
 Doyant la mort cruelle :
 Ce divin rédempteur
 Ressuscite en vainqueur,
 Tout cede à sa grandeur.

O prodige étonnant !
 Au divin sacrement
 Il nous donne la chair adorable ;
 O prodige étonnant !
 Au divin sacrement
 De notre âme il se fait l'aliment.
 Qu'on célèbre à jamais,
 De ce Roi plein d'attraits
 La tendresse ineffable !
 Qu'on célèbre à jamais,
 De ce roi plein d'attraits
 Les signalés bienfaits !

Sa grace nous prévient,
 Nous arme et nous soutient, "
 Contre l'ennemi de notre gloire ;
 Sa grace nous prévient,
 Nous arme et nous soutient,
 Et C'est en l'implorant qu'on l'obtient ;
 Sans son secours divin.
 L'homme se flatte en vain
 De gagner la victoire ;
 Sans son secours divin
 L'homme se flatte en vain
 Du bonheur souverain.

Au séjour ténébreux
 Les méchans dans les feux
 Des démons éprouveront la rage ;
 Au séjour ténébreux
 Les méchans dans les feux
 Souffriront des supplices affreux ;
 Mais du juste à jamais,
 Dans le séjour de paix,
 Dieu même est l'héritage ;
 Mais du juste à jamais,
 Dans le séjour de paix ;
 Les plaisirs sont parfaits

Huitième Cantique.

Des péchés capitaux. Sur l'air : ton humeur est Catherine.

DIEU ! quel étrange ravage
Cause partout le péché !
Peut-on s'en tracer l'image,
Et n'en être pas touché ?
Il a produit sur la terre,
Tous les maux les plus affreux ;
La mort, la peste et la guerre,
En font les fruits malheureux.

Héros fameux dans l'histoire,
Grand Nabuchodonosor,
À quoi t'a servi ta gloire
Et le vain éclat de l'or ?
Ton orgueil insupportable
Qui t'érigea des Autels,
Du roi le plus redoutable,
Fit le plus vil des mortels,

Judas, ce perfide traître
Tout Apôtre qu'il parût,
Vend son adorable maître
Pour un sordide intérêt :
L'avare est-il moins coupable ?
Quand pour amasser du bien,
Par un trafic exécration,
Il vend l'ame d'un Chrétien ?

Aux premiers siècles du monde,
On vit par l'ordre de Dieu,
Périr les humains dans l'onde,
Et Sodôme par le feu :
De tant d'horribles tempêtes,
Les scélérats effrayés,
Voyoient cent morts sur leurs têtes,
Et cent tombeaux sous leurs pieds.

Le ciel confond la vengeance,
 D'un Saül, d'un fier Aman,
 Et couronne l'innocence,
 Que haïssoit ce tyran ;
 Mardochée a la victoire,
 Et David voit le malheur,
 Où du faite de la goire
 Tombe son persécuteur.

Au fort de l'intempérance,
 Baltazar vit une main,
 Qui lui traoit la sentence
 De sa malheureuse fin ;
 Tel est le sort déplorable
 De mille autres criminels,
 Qui souvent passent de table
 Dans les brâsiers éternels.

Plein de colere et de rage
 Le fougueux Antiochus
 Couroit, voloit au carnage
 Des Hébreux déjà vaincus ;
 Mais il est frappé sur l'heure
 D'un si funeste revers,
 Que son corps avant qu'il meure
 Est la pâture des vers.

Gens livrés à la paresse,
 Qui ne trouvez de plaisir,
 Qu'à languir dans la mollesse
 D'un inutile loisir ;
 Craignez l'austere sentence
 Que ce maître rigou eux,
 Porta contre l'indolence
 Du serviteur paresseux.

Si la terre en des abîmes,
 A vu creuser les enfers ;

C'est

C'est pour y punir des crimes,
 Qui ravagent l'univers ;
 Le péché paroît aimable,
 Mais c'est un charme trompeur ;
 L'homme devient misérable,
 Sitôt qu'il devient pécheur.

◆◆◆◆◆
Les Sacremens.

Neuvième Cantique.

Sur l'air : *Dans le profond de vos abîmes.*

DU baptême l'eau salutaire
 Donne à l'homme une affinité
 Avec l'auguste Trinité :
 Il y devient le fils du Pere.
 L'un des membres de Jésus-Christ,
 Et le Temple du Saint Esprit.

Un caractère ineffaçable
 Le rend un plus parfait Chrétien,
 Plus fort pour pratiquer le bien :
 Et par son pouvoir admirable
 L'onction en fait un soldat
 Intrépide dans le combat.

C'est un point de notre créance
 Que Jésus au saint Sacrement
 Se fait de l'homme l'aliment ;
 Adorons sa toute puissance,
 Qui change le pain et le Vin
 En son corps et son sang divin.

Si dans la première innocence
 Nous n'avons su nous conserver,
 Courons sans honte nous laver,

D d

Dans

Dans le bain de la Pénitence ;
 Mais il faut qu'au sang du Sauveur
 Se mêlent les pleurs du pécheur.

L'extrême-Onction fortifie
 Des malades l'ame et le corps ;
 Contre l'Enfer les rend plus forts,
 Des moindres taches purifie,
 Et souvent à l'extrémité
 Redonne une entiere santé.

L'ordre est établi dans l'Eglise
 Par le Grand Prêtre Jésus-Christ,
 Pour communiquer son esprit,
 Et le pouvoir de la prêtrise,
 A ceux que la vocation
 Engage à cette fonction.

D'un saint lien l'homme et la femme
 Unis par un grand Sacrement,
 S'aident à vivre saintement,
 Ne font plus qu'un corps et qu'une ame ;
 D'un chaste amour, que Dieu bénit,
 De sages enfans sont le fruit.



Pour offrir à Dieu sa journée.

Dixieme Cantique.

Sur l'air : *Dans ma Cabanne obscure,*
 ou *L'aurore vient de naître.*

O Dieu ! dont je tiens l'être,
 Toi qui règle, mon sort,
 Seul arbitre, seul maître
 De mes jours, de ma mort :
 Je t'offre les prémices
 Du jour qui luit sur moi,

Et

Et veux sous tes auspices
Ne les donner qu'à toi.

Daigne d'un œil propice
En voir tous les instans ;
Que ta main en bénisse
Tous les dangers pressans :
Sur tout, Dieu de Clémence
Que par ton prompt secours
Nul crime, nulle offense,
N'en termine le cours.

Que ta bonté facile
Qui voit tous nos besoins
Rende à tes yeux utiles
Mon travail et mes soins ;
Et que suivant la trace
Que nous ouvrent les saints,
Mes jours soient par ta grace,
Des jours et purs et pleins.



Pour demander à Dieu sa bénédic-
tion pendant la nuit.

Onzième Cantique.

Sur l'air : *Chantons l'heureuse naissance.*

O Dieu dont la providence
Fixe nos nuits et nos jours,
De la nuit que je commence,
Daigne rendre heureux le cours.
Que tes Anges Tutelaires
Veillent sur tous mes momens,
Et que leurs soins salutaires
Gardent mon ame et mes sens.

fin.

Que jamais je ne sommeille
 Que dans la paix du Seigneur ;
 Et que je ne me réveille,
 Que pour lui donner mon cœur.
 O Dieu ! &c.

— ♦ ♦ ♦ ♦ —
 Pour la fête de Noel.

Premier Cantique.

Sur l'air : *vole, &c.*

VOLE amour divin
 Du séjour de la gloire,
 Vole, . . . vien :
 Nos cœurs soumis te cèdent la victoire,
 Vien te rendre aux vœux
 De mortels malheureux. *fin.*

Nous bornons toute notre espérance
 Au premier instant de ta naissance ;
 Oui, ta puissance ;
 Ta seule présence,
 Brisera les fers
 De l'univers.
 Vole, amour divin, &c.

Rends toi sensible à nos peines,
 Viens briser nos chaînes,
 Dieu d'amour !
 Tes promesses seroient vaines.
 Si tu différais de quitter ta cour.
 Vole, amour divin, &c.

Calmons nos craintes,
 Finissons nos plaintes,
 Que nos soupirs
 Se changent en plaisirs.
 Que la tristesse

Fasse place à l'allégresse ;
 Pour notre bonheur
 Nous avons un sauveur.
 Vole, amour divin, &c.

Pour nous sauver tous
 Semblable à nous
 Il vient de naître ;
 Tel qu'un tendre enfant
 Vous trouverez le tout-puissant
 Que chacun s'empresse
 De lui marquer sa tendresse ;
 Et que notre amour
 Augmente pour lui chaque jour.
 Vole, amour divin, &c.

Second Cantique.

Sur l'air : *Or nous dites, Marie, ou, Ah ! que la
 chasse est belle.*

SOUS les pas du messie,
 O cieux abaissez vous ;
 Pour nous rendre la vie,
 Il descend jusqu'à nous.
 Déjà les chœurs des Anges,
 Par leurs divins concerts,
 De ses justes louanges
 Font retentir les airs.

Grands ! qu'un faux éclat trompe,
 Habitez des palais,
 Que la pourpre avec pompe,
 Vous couvre sous le dais :
 La grandeur véritable
 N'a pas de tel besoin ;
 Jésus dans une étable,
 Est couché sur du foin.

C'est lui, dont la parole
 A produit l'univers ;
 Par lui la foudre vole ;
 Il commande aux éclairs :
 Il prend notre nature,
 Pour donner, ô bonté !
 Part à sa créature,
 De sa divinité.

Par sa grace féconde,
 Les vertus vont fleurir,
 Et d'une paix profonde
 Les trésors vont s'ouvrir.
 Une nouvelle terre,
 Avec de nouveaux cieus,
 Seront un sanctuaire
 Où tous vivront heureux :

Bénis, bénis, mon ame !
 Cet aimable sauteur ;
 Qu'une éternelle flamme
 Pour lui brûle en mon cœur :
 Que tout, en moi, publie
 Ses immenses bienfaits ;
 Que plutôt je m'oublie
 Que d'y manquer jamais.



Troisième Cantique.

Sur l'air : *Une fleur que l'on transplante.*

QUE les chants de la victoire
 Retentissent dans les airs.
 Que d'un Dieu-sauteur la gloire
 Soit l'objet de nos concerts.
 Du Ciel la juste colere
 Cède à son divin amour ;
 Le fils unique du Père
 Se fait homme dans ce jour.

Saint

Saints Prophètes, vos oracles
 S'expliquent dans ce moment,
 Par le plus grand des miracles,
 Le Fils de Dieu naît enfant.
 Nuit froide, silencieuse,
 Tu vois naître le Sauveur;
 Cesse d'être ténébreuse,
 Et modère ta rigueur.

Sur son trône, Anges fidèles !
 Vous l'adoriez en tremblant ;
 Mais couvrez-le de vos ailes,
 Ah ! il tremble ! il est souffrant !
 Il ne lance plus la foudre,
 Bergers, venez l'adorer :
 Il peut tout réduire en poudre,
 Mais vous le verrez pleurer.

Vous livrez votre fils même,
 Votre fils égal à vous ;
 Eternel, puissant, suprême,
 Il naît, il mourra pour nous.
 O Grand Dieu ! votre justice
 L'immoie pour nous sauver,
 Pécheur ingrat, ta malice
 Pourra-telle résister ?

Mais l'avenir se dévoile !...
 La terre émuë a tremblé.
 Le Soleil pâtit, le voile
 Du temple s'est divisé...
 Ton Fils, ô Vierge explorée !
 Expire pour le pécheur :
 Et ton ame est transpercée
 Par un glaive de douleur.

Quatrième Cantique.

Invitation aux Bergers, Sur l'air: *ça, Bergers,*
assemblons-nous.

DANS le calme de la nuit,
Un Sauveur vient de naître,
Devant lui Satan s'enfuit,
Et n'ose plus paroître.
Allez tous, allez, Bergers, sans bruit,
Allez le reconnoître

Quoique sous un voile épais
Il cache aux yeux son être,
De la terre il est la paix,
Des Cieux il est le maître,
Allez-tous, par de profonds respects,
Allez le reconnoître.

Contemplez le Rédempteur
Enveloppé de langes :
Ils vous fait une faveur,
Qu'il n'a pas faite aux Anges.
Allez-tous, allez pleins de ferveur,
Publier ses louanges.

Il vous choisit en ce jour,
Sans bien et sans noblesse,
Pour les premiers de sa cour,
Malgré votre bassesse ;
Allez-tous, rendre à ce Dieu d'amour
Tendresse pour tendresse.

Cinquième Cantique.

En forme de Dialogue, qu'on peut chanter dans
les Catéchismes.

Sur l'air: *Réveillez-vous, &c.*

1^r. BERGER.

RÉVEILLEZ-vous, troupe endormie,
Réveillez-vous, car il est jour.

2^d

2d BERGER.

Laisse-nous dormir, je t'en prie,
Le soleil n'a pas fait son cours.

1. BERGER.

Souffrez, au moins, qu'on interrompe
Votre sommeil pour un moment.

2. BERGER.

Ah ! c'est la Lune qui te trompe,
Laisse nous dormir seulement.

1. BERGER.

Ouvrez les yeux, est-ce la Lune ?
N'est-ce pas le Soleil qui luit ?

2. BERGER.

Que ce Berger nous importune !
Tais-toi ; car il n'est pas minuit.



UN ANGE.

Sur l'air : *Préparons nous, &c.*

LE vrai soleil, la lumière éternelle,
Répand sa splendeur immortelle.
Du bel astre du jour les plus brillans rayons,
Ne sont des tiens que de foibles crayons.



LES BERGERS.

Sur l'air : *réveillez-vous, &c.*

BERGER tu n'as pas pris le change,
Nous avons entendu la voix.
Nous voici prêts à tout, bel Ange !
Parlez-nous encore une fois.



L'ANGE.

Sur l'air : *Préparons nous, &c.*

SUIVEZ ces feux, allez, troupe fidèle,
Courrez où le Ciel vous appelle.
Cherchez en Bethléem un sauveur né pour vous :
Allez offrir vos cœurs à ses genoux.

D d 5

Sur

Sur un air de Menuet.

QUEL jour va pour nous éclore !
 Déjà luit l'aurore
 Du Dieu que j'adore.
 Il est né !
 O nuit, fuis avec tes ombres :
 Tombez, voiles sombres :
 Un Sauveur nous est donné. *fn.*

Mais une érèche est son trône ;
 De froid il frissonne
 En lui tout étonne
 Mes yeux.
 Il est merveille admirable
 Enfant dans l'étable,
 Et monarque dans les cieux.
 Quel jour, &c.

Il souffre, il répand des larmes !
 Ce sont là ses armes :
 Cédons à ses Charmes
 Vainqueurs.
 Hélas ! c'est de notre crime.
 La tendre victime
 Qui sollicite nos cœurs. *fn.*

Aimons-le, en lui tout l'inspire :
 Si son cœur soupire,
 C'est qu'il ne respire
 Qu'amour.
 Pour lui foyons tous de flamme :
 Faut-il à notre ame
 Plus de motifs de retour.
 Il souffre, &c.

Fuis, fuis, volupté chérie,
 Du ciel ennemie,
 Sois de moi bannie
 A jamais.

Fuyez

Fuyez, et vous beautés vaines ;
 Je crains peu vos chaines,
 Jésus a brisé vos traits. *fin.*

Egal à Dieu que tu vanges,
 Souverain des Anges,
 Tu nais dans les langes
 Pour moi ;
 Et moi, mon prince, et mon maître,
 Je veux et renâître,
 Et vivre, et mourir pour toi.
 Fuis, fuis, &c.

~~~~~

### Pour la Fête de St. nom de Jésus.

Sur l'air : *Cher enfant qui vient de naître.*

**Q**UE Jésus, nom tout aimable  
 Soit l'objet de nos concerts !  
 Nom, dont le pouvoir accable  
 Le fier tyran des enfers. *fin.*

Chrétiens, par ce nom de gloire,  
 Vous remportez la victoire,  
 Et vous brisez tous vos fers,  
 Que Jésus, &c.

Jésus pour les saintes ames,  
 Est un nom plein de douceurs,  
 Par lui les plus pures flammes  
 Se répandent dans les cœurs.  
 Qui fait bien goûter ses charmes,  
 Peut sans trouble, et sans allarmes,  
 Du fort porter les rigueurs.  
 Jésus, &c.

Jésus ! ce beau nom ranime  
 L'espérance des pécheurs,  
 Par ce beau nom, de leur crime  
 La grace les rend vainqueurs,

D. d. 6.

L'iii





Ma voix va chanter Marie,  
 Joins tes accords à mes chants.  
 Que brillante est sa mémoire !  
 Tes Rois furent ses ayeux ;  
 De ton peuple elle est la gloire,  
 Et le chef-d'œuvre des cieux.

Les Seigneur dès son aurore,  
 A pris soin de la parer :  
 Quel feu divin la colore ?  
 Quel éclat la fait briller !  
 Un Dieu la choisit pour mère ;  
 De son sein naît le sauveur.  
 Comme un rayon de lumière,  
 Il ne perd pas sa splendeur,

Seuls témoins de ce miracle,  
 Anges, qui la contemplez,  
 D'un si surprenant spectacle  
 Vous êtes tous étonnés.  
 L'auteur même de la vie  
 Cache sa divinité,  
 A son exemple Marie  
 Cache sa virginité.

C'est en vain que la nature  
 De Dieu respecte le choix :  
 Marie, humble autant que pure,  
 Méconnoît ses propres droits.  
 Aux mères la loi demande  
 La rançon de leur péché ;  
 Tu présentes ton offrande,  
 Mère de la sainteté !

Mère privilégiée  
 Qu'as-tu besoin de rançon ?  
 Tu n'as pas été touillée  
 Par ton divin rejetton.

erge.

, ou, une

Ma

Ton

Ton fils, trop heureuse mère,  
 Soumet le Roi des Enfers ;  
 De Dieu vivant sanctuaire  
 Tu ne portes pas ses fers.

D'Adam la tache abhorrée  
 Souille de son noir venin  
 Et la mère infortunée,  
 Et l'enfant né de son sein.  
 Mais toi, divine Marie,  
 Tu n'as point part à ce sort :  
 Tu portes le fruit de vie,  
 Tu n'es pas un fruit de mort.

Second Cantique.

*L'enfant Jésus présenté au temple. Sur l'air :  
 Assis sur l'herbette.*

**C**HANTONS la clémence  
 D'un Dieu plein d'amour,  
 Sa tendresse immense  
 Eclate en ce jour :  
 L'ardeur qui l'anime,  
 L'a rendu mortelle,  
 Il vient en victime  
 S'offrir sur l'autel.

Que chacun contemple  
 Ce divin fauveur,  
 Il prend dans sons temple  
 Les traits du pécheur :  
 Marchons sur ses traces,  
 Soumis à la loi,  
 Méritons ses graces,  
 Doux fruits de la foi.

Tu tiens ta parole,  
 Dit le saint vieillard,

Mon

Mon Dieu me console  
 Par un seul regard :  
 Il brise mes chaînes,  
 Je puis désormais  
 Oublier mes peines,  
 Et mourir en paix.

Tu fors d'esclavage,  
 Peuple d'Israël !  
 Ta gloire est l'ouvrage  
 D'un Dieu fait mortel :  
 Tu vois la lumière,  
 Qui, de ton séjour,  
 Sur la terre entière  
 Va porter le jour.



Pour la Dimanche de la Quinquagésime. Contre la danse.

Sur l'air : *Dieu seul adore.*

**F**UNESTE danse,  
 Qui séduis le cœur des humains ;  
 Quoi qu'innocente en apparence,  
 Toujours tu fis trembler les saints,  
 Funeste danse.

Tout est funeste  
 Dans ces trop dangereux séjours ;  
 La voix, le son, l'œil et le geste,  
 Le luxe, et mille vains atours,  
 Tout est funeste.

Tout s'y profane,  
 L'ame, le corps, et tous les sens,  
 L'honneur Chrétien qui la condamne,  
 Sans excepter les sacremens,  
 Tout s'y profane.

Funeste danse,  
 Triste tombeau de la pudeur,  
 Fatal écueil de l'innocence,  
 Le démon seul est ton auteur,  
 Funeste danse.

O cercle impie,  
 Ton centre affreux est le démon ;  
 Ton circuit, sa compagnie,  
 Et le lieu du bal sa maison,  
 O cercle impie.

O qu'il en coûte  
 De suivre de si vains abus !  
 Pour un vil plaisir qu'on y goûte,  
 On y perd, hélas ! les vertus,  
 O qu'il en coûte.

D'affreux supplices  
 Puniront vos fausses douceurs :  
 Autant vous goûtez de délices,  
 Autant souffrirez-vous, danseurs,  
 D'affreux supplices.

C'est la tristesse  
 Qui fait le partage des saints :  
 Mais elle enfante l'allégresse,  
 Au lieu que la fin des méchants,  
 C'est la tristesse.



### Pour le Mercredi des Cendres.

Sur l'air : *Pour passer doucement la vie.*

**O** U prends-tu ta fiere arrogance,  
 O mortel ! d'où vient ton orgueil ?  
 Cendre et poussière en ta naissance,  
 Cendre et poussière en ton cercueil.

Ah ! ne perds jamais la mémoire  
 De ce jour où tu dois finir.

On

On  
 En  
 Lai  
 Qu  
 En  
 Il l  
 Les  
 Leu  
 Ma  
 Ils  
 Oû  
 Qui  
 Ce  
 Refl  
 Va p  
 Tes  
 Ce d  
 Ne  
 Puis  
 Que  
 Si n  
 Ne l

On foule aux pieds la fausse gloire,  
 En rappelant ce souvenir.

Laisse-là le soin des richesses,  
 Qui te vient sans cesse agiter.  
 En vain pour elles tu t'empresses,  
 Il les faudra bientôt quitter.

Les plaisirs flattent ton envie,  
 Leur douceur séduit aisément.  
 Mais souviens-toi, qu'avec la vie,  
 Ils passeront dans un moment.

Où sont-ils ces foudres de guerre,  
 Qui faisoient trembler l'univers ?  
 Ce n'est au plus qu'un peu de terre,  
 Restes, qu'ont épargné les vers.

Va porter, mondaine parrurê,  
 Tes atours aux foibles esprits ;  
 Ce corps qui n'est que pourriture,  
 Ne doit s'attendre qu'au mépris.

Puisqu'au monde il n'est rien de stable,  
 Que tout passe et fuit à nos yeux ;  
 Si nous voulons un bien durable,  
 Ne le cherchons que dans les cicux.

◆◆◆◆◆  
 Pour le Carême.

Sur l'air : *Ton humeur est, Catherine.*

**J**OURS heureux, tems favorable,  
 OÙ Dieu calme son courroux ;  
 Sa justice redoutable

N'est plus terrible pour nous :  
 Sous le cilice et la cendre,  
 Le cœur percé de douleur,  
 C'opposons un amour tendre  
 Au torrent de sa fureur.

Si

Si la sainte quarantaine  
Doit mortifier le corps,  
De la bonté souveraine  
Elle ouvrira les trésors.  
Dans cette noble carrière  
Dieu veut bien nous soutenir,  
Le jeûne avec la prière  
Du ciel peut tout obtenir.

Plus la chair est affligée  
Par une douce rigueur,  
Plus notre ame dégagée  
S'éleve au parfait bonheur :  
Elle est bientôt embellie  
Des dons les plus précieux,  
En mérites accomplie,  
Elle plaît au Roi des Cieux.

Mais le monde, et ses idoles  
Du jeûne ignorent les loix,  
Par mille raisons frivoles  
Ils en rejettent le poids :  
L'indolence et la mollesse  
Ne le peuvent supporter,  
La fausse délicatesse  
Se fait toujours écouter.

Riche, qui t'a fait l'arbitre  
Des maximes de ta foi ?  
L'opulence est elle un titre  
Pour ne pas garder la loi ?  
Pourquoi donc à l'abstinence  
Le pauvre est-il condamné,  
Et le riche, en l'abondance,  
Se croit-il tout pardonné ?

O Dieu, que votre colère  
S'éloigne de dessus nous ; ]

Que

Nu  
Et

Que notre douleur amère  
 Préviennè vos justes coups.  
 Si l'horreur de notre crime,  
 Nous poursuivit nuit et jour,  
 Le regret, qui nous anime,  
 Va mériter votre amour.

Les Mysteres de la Passion de N.  
 S. Jésus Christ.

Premier Cantique.

Sur l'air : *Comtemplons du Sauveur la cruelle  
 agonie.*

**E**ST-ce vous que je vois, ô mon maître ado-  
 rable !

Pâle, abattu, sanglant, victime des douleurs ?  
 Falloit-il, à ce prix, racheter un coupable,  
 Qui même à votre sang ne mêle point les pleurs ?

Judas vous livre aux Juifs, dans sa fureur extrême,  
 Peut-il à cet excès, le traître vous haïr ?

Comme lui, mille fois, je dis que je vous aime,  
 Et je ne rougis pas, ingrat, de vous trahir.

On vous charge de fers, innocente victime,  
 Peuple, et Prêtres, et Rois, tout s'arment contre  
 vous.

Si le Ciel est si lent à venger un tel crime,  
 C'est votre Amour, Jésus ! qui suspend son cou-  
 roux.

On vous couvre d'affront, on vous raille, on vous  
 frappe,

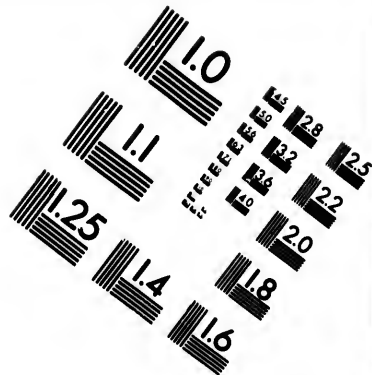
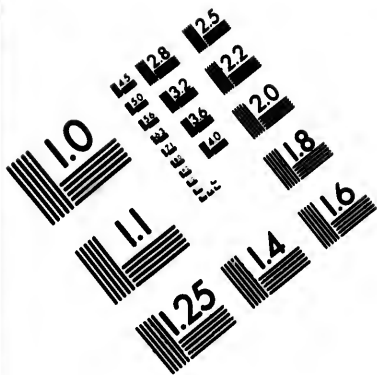
Mépris, soufflets, crachats, rien ne peut vous ai-  
 grir :

Nul murmure secret, nul mot ne vous échappe,  
 Et moi, sans éclater, je ne puis rien souffrir.

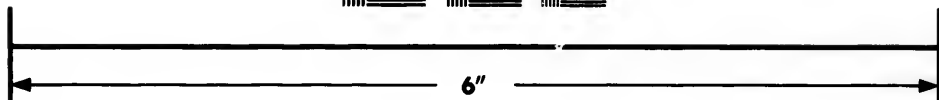
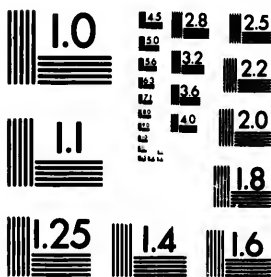
Que







**IMAGE EVALUATION  
TEST TARGET (MT-3)**



**Photographic  
Sciences  
Corporation**

23 WEST MAIN STREET  
WEBSTER, N.Y. 14580  
(716) 872-4503

1.5 1.8  
2.0 2.2  
2.5 2.8  
3.2 3.6

1.5 1.8  
2.0 2.2  
2.5 2.8  
3.2 3.6

O barbare fureur ! dans son sang un Dieu nage,  
 Sur lui mille bourreaux s'acharnent tour à tour :  
 Ils redoublent leurs coups, ils épuisent leur rage,  
 Mais rien ne peut jamais affaiblir son amour.

Quand je vois mon Sauveur, mon chef et mon  
 modèle,  
 Ceint d'un bandeau sanglant d'épines, de dou-  
 leurs ;

Combien dois-je rougir, lâche, infâme, infidèle,  
 D'aimer à me plonger dans le sein des douceurs.

Quel spectacle effrayant ! ô ciel ! quelle justice !  
 Jésus, quoiqu'innocent, en croix meurt attaché.  
 Un Dieu juste, un Dieu bon ordonne ce supplice ;  
 Jugez delà, mortels, quel mal est le péché.

Votre fils expirant entre vous et la terre,  
 Est comme un mur, grand Dieu ! qui pare à tous  
 vos coups ;

S'il vous plaît de nous perdre, il faut que le ton-  
 nerre.

Frappe ce fils chéri pour venir jusqu'à nous.

Tu le vois mort, pécheur, ce Dieu qui t'a fait  
 naître.

Sa mort est ton ouvrage, elle est, et ton appui :  
 A ce trait de bonté tu dois au moins connoître,  
 Que s'il est mort pour toi, tu dois vivre pour lui.

O victime d'amour ! ô noble sacrifice !  
 O sanglante agonie ! ô cruelles rigueurs !  
 O trépas bienheureux ! salutaire supplice,  
 Vous serez à jamais l'entretien de nos cœurs.

Second

Sur

C

Ces

Que

Sur

Notr

D'un

Four

Au p

Péch

Cont

S'im

Quoi

Cont

Héla

Tu fu

Tel f

De to

Et tu

Ses f

N'ac

Les J

Puisq

Dans

Trop

Des d

Avoit

Nos d

Jélu

Des b

C'est

Vivon

## Second Cantique.

*Même Sujet.*

Sur l'air : *Avec les jeux dans le village, ou Faut attendre avec patience.*

**C**HRETIENS pécheurs, ah ! quel spectacle  
 Aujourd'hui vient frapper mes yeux !  
 Ces temples nus, ce tabernacle . . .  
 Que vois-je ? O Ciel . . . O jour affreux !  
 Sur une Croix ignominieuse  
 Notre sauveur vient de mourir ;  
 D'un Dieu tendresse précieuse,  
 Four nous sauver il veut périr, (bis)

Au pied de cette Croix auguste,  
 Pécheur, reconnois-tu ton Dieu ?  
 Contemple-le cet homme juste  
 S'immolant pour toi en ce lieu.  
 Quoi ! je te vois frémir de rage,  
 Contre les perfides bourreaux ;  
 Hélas ! hélas ! c'est ton ouvrage ;  
 Tu fus l'auteur de tous ses maux. (bis)

Tel fut le prix de la tendresse  
 De ton adorable sauveur ;  
 Et tu renouvelles sans cesse  
 Ses souffrances et sa douleur.  
 N'accule plus de barbarie,  
 Les Juifs, hélas ! trop inhumains,  
 Puisque tous les jours de ta vie  
 Dans son sang tu trempes tes mains. (bis)

Trop longtems un coupable usage  
 Des dons de ce Dieu bienfaiteur  
 Avoit jetté dans l'esclavage  
 Nos cœurs rebelles au Seigneur.  
 Jésus, en mourant, nous délivre,  
 Des biens du perfide Satan ;  
 C'est son trépas qui nous fait vivre,  
 Vivons et mourrons en l'aimant. (bis)

## Troisième Cantique.

MEME SUJET.

Sur l'air noté au 17. tome des Cantiques de St  
Sulpice part 1. page 160.

**C**OEUR rebelle !  
Dieu l'appelle  
Entre les bras de sa croix,  
Dieu l'appelle ;  
Sois fidele

Au dernier cris de sa voix, *fa*  
Son cœur tendre  
Doit l'apprendre

Qu'il pardonne le pécheur.  
Sa clemence  
Ne s'offense

Que de ton trop de lenteur,  
A ses charmes,  
Rends les armes ;

Attends tout de sa douceur.  
S'il soupire,  
S'il expire,

C'est pour être ton sauveur.  
Cœur rebelle, &c.

## Quatrième Cantique.

MEME SUJET.

Sur l'air : que ne suis-je la fougere, &c. (ou)  
Chantons par réjouissance, &c.

**A**U sang qu'un Dieu va répandre,  
Ah ! mêlez du moins vos pleurs :  
Chrétiens, qui venez entendre  
Le récit de ses douleurs :  
Puisque c'est pour vos offenses  
Que ce Dieu souffre aujourd'hui,

Aa-

Animés par ses souffrances,  
Vivez et mourez pour lui.

Dans un jardin solitaire,  
Il sent de rudes combats ;  
Il prie, il craint, il espère  
Son cœur veut, et ne veut pas.  
Tantôt la crainte est plus forte,  
Tantôt l'amour fait effort :  
Mais enfin l'amour l'emporte ;  
Il se soumet à la mort.

Judas, que la fureur guide,  
L'aborde, d'un air soumis,  
En l'embrassant, ce perfide  
Le livre à ses ennemis.

Judas, un pécheur t'imité,  
Quand il feint de l'appaîser ;  
Souvent sa bouche hypocrite  
Le trahit par un baiser.

On l'abandonne à la rage  
De Cent tygres inhumains ;  
Sur son aimable visage,  
Des Soldats portent leurs mains,  
Vous deviez, Anges fidèles,  
Témoins de ces attentats,  
Ou le couvrir de vos ailes,  
Ou foudroyer ces ingrats.

Ils le traînent au Grand-prêtre  
Qui seconde leur fureur,  
Et ne veut le reconnoître,  
Que pour un blasphémateur ;  
Quand il jugera la terre,  
Ce Sauveur aura son tour ;  
Aux éclats de son tonnerre,  
Tu le connoîtras un jour.

Tandis

Tandis qu'il se sacrifie,  
 Tout conspire à l'outrager ;  
 Pierre lui-même l'oublie,  
 Et le traite d'étranger ;  
 Mais Jésus perce son ame  
 D'un regard tendre et vainqueur,  
 Et grave d'un trait de flamme  
 Le repentir dans son cœur.

Chez Pilate, on le compare ,  
 Au dernier des scélérats :  
 Qu'entend-je, peuple barbare !  
 Tes cris sont pour Barrabas.  
 Quelle indigne préférence !  
 Le juste est abandonné :  
 On condamne l'innocence,  
 Et le crime est pardonné.

On le dépouille, on l'attache ;  
 Chacun arme son courroux :  
 Je vois cet Agneau sans tache,  
 Prêt d'expirer sous les coups :  
 C'est à vous, d'être victimes,  
 Arrêtez, cruels bourreaux ;  
 Barbares ! c'est pour vos crimes,  
 Que son sang coule à grands flots.

Une couronne cruelle  
 Perce son auguste front :  
 A ce chef, à ce modèle,  
 Mondains vous faites affront.  
 Il languit dans les supplices,  
 C'est un homme de douleurs ;  
 Vous vivez dans les délices,  
 Vous vous couronnez de fleurs.

Il marche vers le calvaire,  
 Chargé d'un infâme bois,  
 Delà, comme d'une chaire,  
 Il fait entendre sa voix :

Ciel !



Ciel ! dérobe à la vengeance  
 Quiconque ôse m'outrager.  
 C'est ainsi, quand on l'offense,  
 Qu'un Chrétien doit se venger.

Une troupe mutinée  
 L'insulte, et crie à l'envi ;  
 Qu'il change sa destinée,  
 Et nous croirons tous en lui.  
 Il la changerait sans peine,  
 Malgré vos nœuds et vos cloux ;  
 Mais, hélas ! ce qui l'enchaîne,  
 C'est l'amour qu'il a pour vous.

Ah ! de ce lit de souffrance,  
 Seigneur, ne descendez pas ;  
 Suspendez votre puissance,  
 Retenez-y jusqu'au trépas.  
 Mais tenez votre promesse ;  
 Attirez-nous après vous ;  
 Pour prix de votre tendresse,  
 Puisse nous y mourir tous !

Il expire, et la nature  
 Dans lui pleure son auteur.  
 Il n'est point de créature,  
 Qui ne marque sa douleur.  
 Un spectacle si terrible,  
 Ne pourra-t-il me toucher ?  
 Serois-je plus insensible,  
 Que n'est le plus dur rocher ?

~~~~~  
 Pour la fête de la Ste. Famille.

Sur l'air : *Bel astre que j'adore.*

CHANTONS, Familles Saintes,

Chantons nos défenseurs,

Ils entendent nos plaintes,

Ciel !

E c

Et

Et la voix de nos pleurs :
Fuyez, troupe ennemie,
Retirez vous,
Jésus, Joseph, Marie,
S'arment pour nous.

Jésus, Joseph, Marie,
Noms si chers & si doux,
Les saints, pendant leur vie,
Trouvèrent tout en vous :
Dans leurs peines cruelles,
Dans leur ennui,
Vous fûtes leurs modèles,
Et leur appui,

Conduits par leur exemple,
Comptant sur vos faveurs,
Nous venons dans ce temple
Vous consacrer nos cœurs ;
Enfans, peres et meres,
S'offrent à vous ;
Touchés de nos misères,
Assistez nous.

Qu'une bouche mourante
Prononce vos deux noms ;
C'est assez, l'épouvante
Dissipe les Démons :
La mort qui sembloit dure
Perd sa rigueur,
Son dernier coup assure
Notre bonheur.

Au ciel notre patrie,
Ce bonheur nous attend.
Jésus fils de Marie,
Hâtez ce doux instant :
Donnez-nous par avance,
Dans ce séjour,

L'hum

L'humble foi, l'espérance,
Un tendre amour.



Pour le jour de la Pentecôte.

Sur l'air : *Du Baptême l'eau salutaire.*

JE vois une terre nouvelle,
De nouveaux cieus s'offrent à moi ;
Disparois, ancienne loi,
Trop imparfaite et trop charnelle,
Tous tes Prophètes ont prédit
Le règne heureux du Saint Esprit.

Dieu ne veut plus ton sacrifice,
Epargne, Israël, tes taureaux :
Le sang de ces vils animaux
Ne désarma point sa justice
C'est l'amour seul qui le fléchit,
Sous le règne du Saint Esprit.

Rendons hommage au grand miracle
Qui va se produire à nos yeux ;
J'entends un vent impétueux
Prêt à détruire le cenacle,
Une sainte horreur me saisit,
En m'annonçant le Saint Esprit.

Des langues de feu se reposent
Sur les Apôtres renfermés,
Dans l'instant même, transformés,
Ces nouveaux hommes se proposent
D'annoncer partout Jésus-Christ,
Et le règne du Saint Esprit.

La synagogue fut surprise
de compter les premiers chrétiens :
Pierre parle, en deux entretiens,
Il forme une nombreuse Eg'ise :

Huit mille Juifs, qu'il convertit,
Se soumettent au Saint Esprit.

Remplis d'ardeur et de courage,
Ils se partagent l'Univers :
Prêchant à cent peuple divers,
Tous entendirent leur langage ;
Des langues ce don gratuit,
Ils le durent au Saint Esprit.

Déjà tout a changé de face :
Le monde a banni les faux Dieux ;
Jésus-Christ seul regne en tous lieux ;
On court après la Loi de grace.
Un changement aussi subit
Est l'ouvrage du Saint Esprit.

Satan chassé de son empire
Arme ses indignes supputs ;
Que peuvent-ils sur des Héros :
Ils leur ménagent le martyre :
Ils rendent gloire avec dépit,
A la force du Saint Esprit.

Heureux les vrais fils de l'Eglise !
Oracle de la vérité,
C'est son infailibilité
Qui tiendra mon ame soumise.
Je fais, quand elle définit,
Que son guide est le Saint Esprit.

◆◆◆◆◆

Le sacré cœur de Jésus.

Sur l'air : *Brûlons d'ardeur.*

O sacré cœur,
Cœur adorable,
O sacré cœur
D'un Dieu sauveur ! *fn.*

Vous

Vous brûlez d'un feu tout aimable,
Embrâsez-moi de son ardeur.

O sacré cœur, &c.

Il est à nous
Ce cœur si tendre,
Il est à nous
Ce cœur si doux.

Quel autre bien peut-on prétendre ?
Lui seul nous les rassemble tous.

Il est à nous, &c.

Quelle bonté !
Quelle tendresse !
Quelle bonté !
Quelle beauté !

Ce cœur au ciel pour nous s'adresse,
Peut-il manquer d'être écouté ?

Quelle bonté ! &c.



Pour la fête du saint Sacrement.

Sur l'air : *Faut attendre avec patience.*

LA vérité succède à l'ombre,
La loi de crainte se détruit,
La clarté chasse la nuit sombre,
La loi de grâce s'établit :
Offert sur la table mystique,
L'Agneau de la nouvelle loi
Termine enfin la Pâque antique,
Qui figuroit le nouveau Roi. *(bis)*

Jésus de son amour extrême
Eternisa les derniers traits ;
Ce que d'abord il fit lui-même,
Est pour le prêtre un ordre exprès :
Mais, ô miracle inconcevable !

Vous

Se transforme, admirez, ô cieux !
 Le pain en son corps adorable,
 Le vin en son sang précieux. *(bis)*

A la voix d'un homme il s'immole,
 O quel excès d'abaîssement !
 Il est déjà sous ce symbolé,
 Où l'on ne voit qu'un aliment :
 L'œil se méprend, l'esprit chancelle,
 Nos sens nous font illusion :
 Mais toujours ferme, un vrai fidelle
 Soumet les sens et la raison. *(bis.)*

En vain de la nature entiere
 Ici tout l'ordre est contredit ;
 La foi nous montre en ce mystère
 Ce que jamais l'œil ne comprit ;
 Sa chair est le soutien du sage,
 Elle est du ciel un avant-goût ;
 Son sang pour nous est un breuvage,
 Et chaque espece contient tout. *(bis)*

Dans la substance indestructible,
 Vivant, et tel qu'il fut formé,
 Son corps demeure indivisible,
 Mangé sans être consumé.
 Loin de toi le trouble et la crainte,
 Que peut souffrir ce corps sacré ?
 Le signe seul souffre l'atteinte,
 Jamais l'objet n'est altéré. *(bis)*

La forme se-divise-telle ?
 Rien au sujet ne se dissout.
 La moitié, la moindre parcelle,
 Nous offre autant qu'offre le tout.
 Un seul reçoit autant que mille,
 Tous ont part au même bonheur :
 Pour un bien si grand, si facile,
 Hélas ! quelle est-notre tiédeur ! *(bis)*

Pour

O
 Règne
 Dans

Voyan

On voit le juste et le coupable
 Aller au mystère divin,
 Se ranger à la même table,
 Se nourrir du même festin :
 Chacun reçoit la même Hostie,
 Mais qu'ils diffèrent dans leur sort !
 Pour l'un d'eux, c'est un fruit de vie,
 Pour l'autre, c'est un fruit de mort. (bis)

Ce fils, sous la main paternelle,
 Prêt de se voir percer le flanc ;
 Cette victime solemnelle
 Dont l'Hébreu vit couler le sang ;
 La manne au goût délicieuse,
 Qui si longtems tomba des cieux ;
 Sont la figure précieuse
 Du prodige offert à nos yeux. (bis)

Au secours de notre misère,
 Jésus se livre entièrement ;
 Dans la crèche il est notre frère,
 Et sur l'autel notre aliment :
 Quand il mourut sur le calvaire,
 Il fut rançon pour le pécheur ;
 Triomphant dans son sanctuaire,
 Il est du juste le bonheur. (bis)



Pour les Dimanches après la Pen- tecôte.

Sur l'air : *Est-ce vous que je vois, &c.*

O Dieu ! qui dans les feux des splendeurs
 éternelles
 Régnerez sur ce séjour, où les esprits heureux
 Dans un saint tremblement sont couverts de
 leurs ailes,
 Voyant de votre front l'éclat majestueux.

Dans ce fatal exil, un voile épais et sombre
 Enveloppe nos pas : la foi seule nous luit :
 Mais votre jour, Seigneur, devant qui fuit toute
 ombre

Fera, loin de nos yeux, disparaître la nuit.

Ce jour si lumineux, que figurent nos fêtes,
 Vous nous le préparez, Dieu de toute bonté !
 Le grand aître qui brille en son plein sur nos
 têtes

N'est qu'un foible rayon de sa vive clarté.

Que vous tardez longtems, pour une ame fidèle,
 O jour, apres lequel nous devons soupirer !
 Mais pour jouir de vous, ô lumière éternelle,
 Du poids de notre corps, il nous faut délivrer.

O quand de ses liens notre ame dégagée
 Grand Dieu ! dans votre sein, portera son effort !
 Dans vos divins torrents, dans vous-même, plon-
 gée,

Vous voir et vous aimer, sera son heureux sort.

Suprême Trinité ! faites, par votre grace,
 Que sur ce bien promis nos vœux soient arrêtés
 Et qu'un jour éternel succède au court espace
 Des jours, qu'en notre exil, vous nous aviez
 comptés.

◆◆◆◆◆
 Antienne à St. Joseph.

JOSEPH Germinavit sicut lilium, et florebit
 in æternum ante Dominum.

◆◆◆◆◆
 A Ste. Anne.

O Sancta Anna, sponsa Joachim, mater almæ
 Virginis, tuis famulis confer salutis opem.

A

O

A
 cœloru
 bened

Pou

Sur l'

D
 Et res
 Lang
 Cache
 Quan
 En te

Tu pa
 Pour
 En le
 Jour
 De ch
 De g

A St. Joachim.

O Joachim sancte, conjux Annæ, pater almæ
Virginis, tuis famulis confer salutis opem.

Aux Sts. Anges.

ANGELI, Archangeli, Throni et Domina-
tiones, principatus et Potestates ; Virtutes
cœlorum, Cherubim atque Seraphim, Domino
benedicite in æternum.

Pour la commémoration des Morts.

Premier Cantique.

Paraphase du Libera.

Sur l'air: *Noté à la 117 page de la 3e partie du
Cantique de St. Sulpice. Tome 2d.*

DELIVRE moi, Seigneur ! de la mort éter-
nelle,

Et regarde en pitié mon ame criminelle ;
Languissante, étonnée, et tremblante d'effroi :
Cache-la sous ton aile au jour épouvantable,
Quand la terre et les cieux s'enfuiront devant toi,
En te voyant si grand, si Saint, si redoutable.

Tu paroïtras alors en ta Majesté Sainte,
Pour juger ce grand tout, qui frémit de crainte,
En le renouvelant par tes feux allumés :
Jour cruel, jour de deuil, de troubles, de miseres,
De clameurs, de sanglots, de soupirs emflammés,
De grincemens de dents, et de larmes amères.

Hélas ! ce sombre jour s'offrant à ma pensée
 D'épouvante et d'effroi rend mon ame glacée,
 Toute ma force éteinte, et mon sang tout brûlé
 Je frissonne d'horreur, et tombe de foiblesse.
 Mon esprit de frayeur est si fort désolé,
 Que je ne puis crier au fort de ma tristesse.

Dans ce dernier des jours, si ta colère extrême
 Vient répandre l'effroi jusques dans l'Ange même:
 Hélas ! que deviendront ceux qui sont réprouvés ?
 Où fuiront, les pécheurs, ta vengeance implacable ?

Et si même le juste est à peine sauvé,
 Où paraîtrai-je alors, moi qui suis si coupable ?

Que dirai je, grand Dieu ! que me faudra-t-il
 faire ?

Rien ne sera pour moi, tout me sera contraire ;
 Je verrai mon péché s'élever contre moi,
 Mon juge est juste et saint, je suis plein d'injustice :

Moi, rebelle sujet vis-à-vis de mon Roi !
 Mon Roi brillant de gloire, et moi noirci de vices !

Une voix éclatante et partout entendue
 De la terre et des cieus embrasse l'étendue ;
 O vous morts ! levez-vous, nourriture des vers,
 Laissez vos monumens, reprenez la lumière,
 L'Eternel vient des cieus pour juger l'univers ;
 Sortez pour écouter sa volonté dernière.

Seigneur, qui créas tout, et qui peut tout détruire.

Qui m'a formé de terre, et qui dois m'y réduire,
 Souviens-toi que ton sang m'a sauvé de la mort :
 Au grand jour, où mon corps, malgré sa pourriture,

Sortira du tombeau, prends pitié de mon sort,
 Et n'arme point ton bras contre ta créature.

Exa
 Dér
 Que
 Ouv
 Sois
 Et p

Pri

Exauce, exauce, ô Dieu ! mon ardente prière,
 Détourne, loin de moi, le poids de ta colère ;
 Que je puisse, en ce jour, implorer ta faveur,
 Ouvre moi d'Abraham le sein si désirable,
 Sois alors, et mon pere, et mon tendre sauveur,
 Et prononce un arrêt qui me soit favorable.

Second Cantique.

Prière à la Ste. Vierge, pour les ames
 du Purgatoire.

Sur l'air : *Ecoutez les voix lamentables.*

DES Saints la troupe gémissante,

Que purifie un feu vengeur,

Mère tendre du Dieu Sauveur !

Vous tend une main suppliante.

O Marie, espoir des mourans,

Ouvrez le Ciel à vos enfans.

Ce feu qu'allume un Dieu Sévère,

Est moins ardent que leur amour ;

Ils s'élançe vers le séjour

Où Jésus régné avec sa mère.

O Marie, &c.

Dés-plus beaux cœurs parfait modèle,

Douce lumière des esprits,

Auprès de votre divin fils

Déployez, pour eux, votre zèle.

ô Marie, &c.

Si vous m'aimez, aimable mère,

Ne laissez point souffrir les miens.

J'ai, peut-être dans ces liens,

Ou père, ou mère, ou sœur, ou frère.

O Marie, &c.

C'est votre main, vierge propice,

Qui tient la clef de leur prison ;

Qu'ils doivent leur entier pardon

A vous, tendre libératrice !

O Marie, &c. E c6

Non.

Non, non, ce cœur si débonnaire
 Ne fera point sourd à mes vœux ;
 Il plaide pour les malheureux
 Mieux que ma voix ne saurait faire.
 O Marie, &c.

Dans votre abîme de tristesse,
 Consolez-vous, justes souffrans !
 Jésus abrège vos tourmens,
 Sa mère à vos maux s'intéresse.
 O Marie, espoir des mourans,
 Ouvrez le Ciel à vos Enfans.

Cantiques en l'honneur de la Ste.
 Vierge.

Premier Cantique.

*Consécration à la Ste. Vierge. Sur l'air : Des
 folles d'Espagne.*

MERE de Dieu, du monde souveraine,
 Vous qui voyez à vos pieds tous les Rois ;
 Je vous choisis aujourd'hui pour ma Reine,
 Et me soumets pour toujours à vos loix.

Je mets ma gloire à vous marquer mon zèle,
 A vous aimer, à vous faire servir :
 Ah ! si mon cœur vous doit être infidèle,
 Cent et cent fois qu'on me fasse mourir.

Que contre moi l'enfer entre en furie,
 Sous votre nom on m'en verra vainqueur :
 Un serviteur, un enfant de Marie,
 Peut-il périr, peut-il mourir pécheur ?

Second Cantique.

Même sujet. Sur l'air : Du système.

A Tes Genoux, ô Marie !
 Tous d'une commune voix

Nous jurons toute la vie
 D'être soumis à tes loix.
 De notre hommage sincère
 Puissent ces foibles garants
 Flatter notre tendre mère !
 C'est le vœu de ses enfans.

Troisième Cantique.

Sentimens de confiance envers la Ste. Vierge. Sur
 l'air : *Le vin est nécessaire.*

VIERGE ! dont la tendresse
 Sauva tant de pécheurs ;
 Soutien puissant de ma foiblesse,
 Voyez ma tristesse et mes pleurs..

N'êtes-vous pas la mère
 De l'homme malheureux ?
 Toujours la profonde misère
 Vous trouva propice à ses vœux..

Vous ferez donc ma mère,
 Mon guide et mon recours :
 Brûlé du désir de vous plaire,
 Ah ! je vous chérirai toujours.

L'immaculée Conception de la Ste.
 Vierge.

Quatrième Cantique.

Sur l'air : *Ah ! vous dirai-je Maman ?*

QUEL nouveau présent des cieux
 Vient enrichir ces bas lieux ?

Que la terre retentisse,

Que chacun se réjouisse.

Un nouveau présent des cieux

Vient enrichir ces bas lieux.

Marie

Marie est ce don si grand
 Que nous fait le Tout-puissant.
 Toute belle toute pure,
 Sans nuage ni souillure,
 Marie est du tout puissant
 Ce chef-d'œuvre ravissant.

Comme au milieu du brasier
 Le buisson parut entier ;
 Le péché d'Adam rebelle
 Est pour tous mais non pour elle ;
 De la flamme du péché
 Son cœur seul n'est point blessé.

Quand tout périt dans les eaux,
 L'arche seule échappe aux flots :
 Marie est cette arche sainte,
 Qui des flots n'est pas atteinte.
 Ainsi l'arche échappe aux flots,
 Quand tout périt dans les eaux.

Le tronc de l'arbre gâté :
 Ne peut ternir sa beauté.
 C'est une agréable rose,
 Qui de l'épine est éclosé.
 C'est un fruit plein de beauté,
 Qui sort d'un arbre empesté.

Jésus voit avec horreur
 Le démon maître d'un cœur.
 Eût-il souffert dans sa mère
 Cet objet de sa colère ?
 L'affreux tyran des Enfers
 La tiendrait-il sous ses fers ?

En croix son corps attaché,
 Fut victime du péché.
 Eût-il d'une chair coupable
 Formé ce corps adorable ?

Elle est mère du fauveur ;
Son fils preserva son cœur.

L'annonciation.

Cinquieme Cantique.

Sur l'air : *Pour passer doucement la vie ; ou,
heureux séjour, &c.*

LE Dieu que nos soupirs appellent,
Hélas ! ne viendra-t-il jamais ?
Les siècles qui se renouvellent
Accompliront-ils ses décrets ?

Le verrons-nous bientôt éclore
Ce jour promis à notre foi ?
Viens dissiper, brillante aurore,
Les ombres de l'antique loi.

C'en est fait, le moment s'avance,
Un Dieu vient essuyer nos pleurs,
Il va combler notre espérance,
Et mettre fin à nos malheurs.

Fille des Rois, ô Vierge aimable,
Parois, fors de l'obscurité :
Reçois le prix inestimable
Que tes vertus ont mérité.

Des promesses d'un Dieu fidèle
Le gage en tes mains est remis.
Quel bonheur pour une mortelle !
Un Dieu va devenir ton fils.

Dans ta demeure solitaire
Je vois un Ange descendu :
O prodige ! O grace ! O mystère !
Dieu parle, et le verbe est conçu.

Eve avoit fait périr ta race,
Vierge, tu changes notre sort ;
Ton fils nous obtient notre grace,
Et nous rend vainqueurs de la mort.

Unis à Dieu par la naissance
Du fils fait homme dans tes flancs ;
Tu nous rend par cette alliance,
Ser frères, comme les enfans.

Que tout s'empresse et se rassemble.
Pour célébrer cette faveur ;
Mortels, prosternez vous ensemble.
Devant la mère du sauveur.

~~~~~

Pour l'immaculée Conception.

ANTIENNE.

**T**OTA pulchra es, Maria !  
Tota pulchra es, Maria !

Et macula originalis non est in te.

Et macula, &c.

Tu gloria Jerusalema ;

Tu lætitia Israel :

Tu honorificentia populi nostri ;

Tu advocata peccatorum..

O Maria !

O Maria !

Virgo prudentissima !

Virgo clementissima !

Ora pro nobis :

Intercede pro nobis,

Ad Dominum Jesum-Christum.

EX-

P

O  
Mais  
Quels  
Répo  
Quel

Nuit  
O cie  
J'y re  
Dans  
Ainsi  
Toi q  
Astre  
Par q

Nous  
Tous  
j  
Est-ce  
Et toi  
Mer t  
Pour  
La ra  
Venge



## EXTRAITS

DU

## Poëme de la Religion ;

DE MR. RACINE, *le jeure.*

## L'existence de Dieu.

**O**UI, c'est un Dieu caché, que le Dieu qu'il faut croire.

Mais tout caché qu'il est, pour révéler sa gloire,  
Quels témoins éclatans devant moi rassemblés !

Répondez, cieus et mers ; et vous, terre, parlez.  
Quel bras peut vous suspendre, innombrables  
étoiles ?

Nuit brillante, dis-nous qui t'a donné tes voiles.

O cieus, que de grandeur, et quelle majesté !

J'y reconnois un maître à qui rien n'a coûté.

Dans vos vastes déserts il sème la lumière,

Ainsi que dans nos champs il sème la poussière.

Toi qu'annonce l'Aurore, admirable flambeau,

Astre toujours le même, astre toujours nouveau,

Par quel ordre, ô Soleil, vien-tu du sein de l'on-  
de

Nous rendre les rayons de ta clarté féconde ?

Tous les jours je t'attens, tu reviens tous les  
jours :

Est-ce moi qui t'appelle, et qui règle ton cours ?

Et toi dont le courroux veut engloûtir la terre,

Mer terrible, en ton lit quelle main te resserre ?

Pour forcer ta prison tu fais de vains efforts,

La rage de tes flots expire sur tes bords.

Venge-toi, tu le peux, et puni l'avarice.

De

De ceux qui sur ton sein vont chercher leur supplice.

Hélas ! prêts à périr, t'adressent-ils leurs vœux ?  
Ils regardent le Ciel, secours des malheureux.  
La nature qui parle en ce péril extrême,  
Leur fait lever les mains vers l'azile suprême &  
Hommage que toujours rend un cœur effrayé  
Au Dieu que jusqu'alors il avoit oublié.

La voix de l'univers à ce Dieu me rappelle.  
La terre le publie, est-ce moi, me dit-elle,  
Est-ce moi qui produit mes riches ornemens ?  
C'est celui dont la main posa mes fondemens.  
Si je sers tes besoins, c'est lui qui me l'ordonne ;  
Les présens qu'il me fait, c'est à toi qu'il les donne.

Je me pare des fleurs qui tombent de sa main ;  
Il ne fait que l'ouvrir, et m'en remplit le sein.  
Pour consoler l'espoir du laboureur avide,  
C'est lui qui dans l'Égypte, où je suis trop aride  
Veut qu'au moment prescrit, abandonnant ses bords,

Le Nil-obéissant m'apporte mes trésors.  
A de moindres objets tu peux le reconnoître :  
Contemple seulement l'arbre que je fais croître.  
Mon suc dans la racine à peine répandu,  
Du tronc qui le reçoit à la branche est rendu :  
La feuille le demande, et la branche fidelle,  
Prodigue de son bien, le partage avec elle.  
Des attrails de son fruit, que ton œil enchanté  
Ne méprise jamais ces plantes sans beauté,  
Troupe obscure et timide, humble et foible vulgaire.

Si tu sçais découvrir leur vertu salutaire,  
Elles pourront servir à prolonger tes jours :  
Et ne t'afflige pas si les leurs sont si courts,  
Toute plante en naissant déjà renferme en elle,  
D'enfans qui la suivront une race immortelle :

Chacun

Cha  
Tro  
Ain  
Qua

Tan  
Ver  
A l'  
Je r  
Et c  
Nor  
Mai

Stup  
O. to  
Vier  
Au  
A l'  
Con  
A t  
Et p  
Ont  
Que  
Sur  
Le  
Des  
Et  
Ech  
De  
Et

Si  
Au

Qu  
Al

Chacun de ces enfans, dans ma fécondité,  
 Trouve un gage nouveau de sa postérité.  
 Ainsi parle la terre ; et charmé de l'entendre,  
 Quand je vois par ces nœuds que je ne puis com-  
 prendre

Tant d'êtres différens l'un à l'autre enchainés,  
 Vers une même fin constamment entraînés,  
 A l'ordre général conspirer tous ensemble ;  
 Je reconnois partout la main qui les rassemble,  
 Et d'un dessin si grand j'admire l'unité,  
 Non moins que la sagesse et la simplicité.  
 Mais pour toi, que jamais ces miracles n'éton-  
 nent,

Stupide spectateur des biens qui l'environnent,  
 O toi qui follement fais ton Dieu du hazard,  
 Viens me développer ce nid qu'avec tant d'art,  
 Au même ordre toujours architecte fidelle,  
 A l'aide de son bec maçonne l'irondelle.  
 Comment pour élever ce hardi bâtiment  
 A t'elle en le broyant arrondi son ciment ?  
 Et pourquoi ces oiseaux si remplis de prudence  
 Ont-ils de leurs enfans su prévoir la naissance ?  
 Que de berceaux pour eux aux arbres suspendus !  
 Sur le plus doux cotton que de lits étendus !  
 Le père vole au loin cherchant dans la campagne  
 Des vivres qu'ils rapporte à sa tendre compagne ;  
 Et la tranquille mère, attendant son secours,  
 Echauffe dans son sein le fruit de leurs amours,  
 Des ennemis souvent ils repoussent la rage,  
 Et dans des foibles corps s'allume un grand cou-  
 rage.

Si chèrement aimés, leurs nourrissons un jour,  
 Aux fils qui naîtront d'eux rendront le même a-  
 mour.

Quand des nouveaux zéphirs l'haleine fortunée  
 Allumera pour eux le Flambeau d'hyménée,  
 Fidelle-

Fidèlement unis par leurs tendres liens  
 Ils rempliront les airs de nouveaux citoyens ;  
 Innombrables familles, ou bientôt tant de freres  
 Ne reconnoîtront plus leurs ayeux ni leurs peres.  
 Ceux qui de nos hyvers redoutant le courroux,  
 Vont se réfugier dans des climats plus doux,  
 Ne laisseront jamais la saison rigoureuse  
 Surprendre parmi nous leur troupe paresseuse.  
 Dans un sage conseil par les chefs assemblé,  
 Du départ général le grand jour est réglé :  
 Il arrive, toute part : le plus jeune peut-être  
 Demande, en regardant les lieux qui l'on v<sup>o</sup>  
 naître,

Quand viendra ce printems par qui tant d'exilés  
 Dans les champs paternels se verront rappelés ?

Mais quittons les oiseaux ; que le spectacle  
 change.

Descendons sur la terre, où jusques dans la fange  
 D'insecte nous appelle, et certain de son prix  
 Ose nous demander raison de nos mépris :  
 De secrètes beautés quel amas innombrable !  
 Plus l'auteur s'est caché, plus il est admirable  
 Dans un champs de bleds mûrs, tout un peuple  
 prudent

Rassemble pour l'état un trésor abondant,  
 Fatigués du butin qu'ils traînent avec peine,  
 De foibles voyageurs arrivent sans haleine.  
 A leurs greniers publics, immenses scuterrains,  
 Où par eux, en monceaux, sont élevés ces grains,  
 Dont le pere commun de tous tant que nous  
 sommes,

Nourrit également les fourmis et les hommes.

\* Solitaire odieux, qui traînes ta prison :  
 Notre haine, il est vrai, t'écrase avec raison :  
 Mais qu'on doit t'admirer quand tu nous déve-  
 loppes

\* Le Limaçon.

Les

Les  
 Et q  
 Qu'e  
 De l  
 Qui

Et le  
 Chez

Sur l  
 Sem  
 Mais

On l  
 Lait  
 Par  
 O ve  
 De t

N'est  
 Ton  
 Tu la  
 Qui  
 Je te  
 Mais

Spir

J  
 N  
 J'entr

N'est

Quand  
 Plus n

Les étonnans ressorts de tes longs télescopes,  
 Et qu'à nos yeux surpris tu présentes les tiens  
 Qu'élevent par degré leurs mobiles soutiens !  
 De l'empire de l'air cet habitant volage, \*  
 Qui porte à tant de fleurs son inconstant hom-  
 mage,

Et leur ravit un suc qui n'étoit pas pour lui,  
 Chez ses freres rampans qu'il méprise aujourd'-  
 hui ;

Sur la terre autrefois trainant sa vie obscure,  
 Sembloit vouloir cacher sa honteuse figure.  
 Mais les tems sont changés, sa mort fut un som-  
 meil.

On le vit plein de gloire à son brillant réveil  
 Laisant dans le tombeau sa dépouille grossiere,  
 Par un sublime effor voler vers la lumiere.  
 O ver, à qui je dois mes nobles vêtemens,  
 De tes travaux si courts que les fruits sont char-  
 mans !

N'est-ce donc que pour moi que tu reçois la vie ?  
 Ton ouvrage achevé, ta carrière est finie :  
 Tu laisses de ton art des hériters nombreux.  
 Qui ne verront jamais leur pere malheureux.  
 Je te plains, et j'ai dû parler de tes merveilles ;  
 Mais ce n'est qu'à Virgile à chanter les abeilles,

\* Le papillon.

### Spiritualité et immortalité de l'ame.

**J**E pense. La pensée, éclatante lumiere,  
 Ne peut sortir du sein de l'épaisse matiere.  
 J'entrevois ma grandeur. Ce corps lourd et  
 grossier  
 N'est donc pas tout mon bien, n'est pas moi tout  
 entier.

Quand je pense, chargé de cet emploi sublime  
 Plus noble que mon corps un autre Etre m'anime,

Je trouve donc qu'en moi, par d'admirables  
nœuds ;

Deux êtres opposés sont réunis entr'eux :  
De la chair et du sang le corps vil assemblage :  
L'ame, rayon de Dieu, son souffle, son image.  
Ces deux êtres liés par des nœuds si secrets  
Séparent rarement leurs plus chers intérêts :  
Leurs plaisirs sont communs, aussi bien que leurs  
peines.

L'ame, guide du corps, doit en tenir les rênes ;  
Mais par des maux cruels quand le corps est  
troublé,

De l'ame quelquefois l'empire est ébranlé.  
Dans un vaisseau brisé, sans voile, sans cordage,  
Triste jouet des vents, victime des leur rage,  
Le pilote effrayé, moins maître que les flots,  
Veut faire entendre envain sa voix aux matelots,  
Et lui-même avec eux s'abandonne à l'orage ;  
Il périt ; mais le nôtre est exempt du naufrage.  
Comment périroit-il ? le coup fatal au corps  
Divise ses liens, dérange ses ressorts :  
Un être simple et pur n'a rien qui se divise,  
Et sur l'ame la mort ne trouve point de prise.  
Que dis-je ? tous ces corps dans la terre englou-  
tis,

Disparus à nos yeux sont-ils anéantis ?  
D'où nous vient du néant cette crainte bizarre ?  
Tout en fort, rien n'y rentre : et la nature avare,  
Dans tous ses changemens, ne perd jamais son  
bien.

Ton art, nites fourneaux n'anéantiront rien,  
Toi, qui riche en fumée, ô sublime Alchimiste !  
Dans ton laboratoire invoques Tritimégiste :  
Tu peux filtrer, dissoudre, évaporer ce sel ;  
Mais celui qui l'a fait, veut qu'il soit immortel.  
Prétendras-tu toujours à l'honneur de produire,  
Quand même tu n'as pas le pouvoir de détruire ?

Si

Si du sel, ou du fable un grain ne peut périr,  
L'être qui pense en moi, craindra-t-il de mourir !  
Qu'est-ce donc que l'instant où l'on cesse de vi-  
vre ?

L'instant où de ses fers une ame se délivre.  
Le corps né de la poudre, à la poudre est rendu.  
L'esprit retourne au ciel, dont il est descendu.  
Peut-on disputer sa naissance divine ?  
N'est-ce pas cet esprit plein de son origine,  
Qui, malgré son fardeau, l'éleve, prend l'essor,  
À son premier séjour quelquefois vole encor,  
Et revient tout chargé de richesses immenses ?  
Platon, combien de fois, jusqu'au ciel tu t'e-  
lances !

Descartes, qui souvent m'y ravis avec toi ;  
Pascal, que sur la terre à peine j'aperçois ;  
Vous qui nous remplissez de vos douces manies,  
Poètes enchanteurs, admirables génies,  
Virgile, qui d'Homere appris à nous charmer,  
Boileau, Corneille, et \* toi, que je n'ôte nom-  
mer,

Vos esprits n'étoient-ils qu'étincelles légères,  
Que rapides clartés, et vapeurs passagères ?

Que ne puis-je prétendre à votre illustre sort,  
O vous, dont les grands noms sont exemts de la  
mort ?

Eh ! pourquoi dévoré par cette folle envie,  
Vais je étendre mes vœux au-delà de ma vie ?  
Par de brillans travaux je cherche à dissiper  
Cette nuit dont le tems me doit envelopper.  
Des siècles à venir je m'occupe sans cesse.  
Ce qu'ils diront de moi m'agite et m'intéresse.  
Je veux m'éterniser, et dans ma vanité  
J'apprends que je suis fait pour l'immortalité :

\* Racine, pere de l'auteur.

De tout bien qui périt mon ame est mécontente.  
Grand Dieu, c'est donc à toi de remplir mon at-  
tente.

Si je dois me borner aux plaisirs d'un instant,  
Falloit-il pour si peu m'appeller du néant ?  
Et si j'attens en vain une gloire immortelle,  
Falloit-il me donner un cœur qui n'aimât  
qu'elle ?

Quand sur la terre enfin je vois avec douleur  
Gémir l'humble vertu, qu'accable le malheur ;  
J'éleve mes regards vers un maître suprême,  
Et je le reconnois dans ce désordre même,  
S'il le permet, il doit le réparer un jour.  
Il veut que l'homme espere un plus heureux sé-  
jour.

Oui pour un autre tems, l'être juste et sévère,  
Ainsi que sa bonté réserve sa colère.

◆◆◆◆◆  
Le jugement dernier.

**J**OUR de miséricorde, ainsi que de vengeance !  
Déjà je crois le voir, j'en frémis par avance.  
Déjà j'entens des mers mugir les flots troublés :  
Déjà je vois pâlir les astres ébranlés :  
Le feu vengeur s'allume, et le son des trom-  
pettes  
Va réveiller les morts dans leurs sombres re-  
traites.

Ce jour est le dernier des jours de l'univers,  
Dieu cite devant lui tous les peuples divers,  
Et pour en séparer les saints, son héritage,  
De sa religion vient consommer l'ouvrage,  
La terre, le soleil, le tems, tout va périr,  
Et de l'éternité les portes vont s'ouvrir.

Elles s'ouvrent le Dieu si longtems invisible,  
S'avance, précédé de sa gloire terrible :  
Entouré du tonnerre, au milieu des éclairs,  
Son trône étincelant s'éleve dans les airs.

Le g

Malh

Ses A

Et for

Le ge

Ne vo

Ebloû

L'imp

Il n'ef

Et tor

Lieu d

Dans

Infidé

Quand

(Hélas

Y von

Lorsqu

Quand

Appre

Il ne f

De fa

Le par

Et loir

Ne tro

Le vra

Et sur

Il voit

L'obje

Mais i

Un éte



Le grand rideau se tire, et ce Dieu vient en maître :

Malheureux, qui pour lors commence à le con-  
noître

Ses Anges ont partout fait entendre leur voix,  
Et sortant de la poudre une seconde fois,  
Le genre humain trambant sans appui, sans re-  
fuge,

Ne voit plus de grandeur que celle de son juge.  
Ebloüi des rayons dont il se sent percer,  
L'impie avec horreur voudroit les repousser :  
Il n'est plus tems, il voit la gloire qui l'opprime,  
Et tombe enseveli dans l'éternel abîme,  
Lieu de larmes, de cris, et de rugissemens.

Dans ce séjour affreux quels seront vos tourmens  
Infidèles chrétiens, cœurs durs, ames ingrates,  
Quand même les Titus, ainsi que les Socrates,  
(Hélas ! jamais du ciel ils n'ont connu les dons ;)  
Y vont joindre leurs pleurs, aux douleurs des Ca-  
tons !

Lorsque le Bonze étale en vain sa pénitence :  
Quand le pâle Bramine, après tant d'abstinence,  
Apprend que contre lui bisarrement cruel,  
Il ne fit qu'avancer son supplice éternel.  
De sa chute surpris, le Musulman regrette  
Le paradis charmant promis par son prophète,  
Et loin des voluptés qu'attendoit son erreur,  
Ne trouve devant lui que la rage et l'horreur.  
Le vrai chrétien, lui seul, ne voit rien qui l'é-  
tonne,

Et sur ce tribunal que la foudre environne,  
Il voit le même Dieu qu'il a cru sans le voir,  
L'objet de son amour, la fin de son espoir.  
Mais il n'a plus besoin de foi ni d'espérance :  
Un éternel amour en est la récompense.

## Sonnet de Desbarreaux.

**G**RAND Dieu ! tes jugemens sont remplis  
d'équité.

Toujours tu prends plaisir à nous être propice ;  
Mais j'ai tant fait de mal, que jamais ta bonté  
Ne me pardonnera, sans blesser ta justice.

Oui, Seigneur ! la grandeur de mon impiété  
Ne laisse à ton pouvoir que le choix du supplice ;  
Ton intérêt s'oppose à ma félicité,  
Et ta clémence même attend que je périsse.

Contente ton désir, puisqu'il t'est glorieux ;  
Offense-toi des pleurs qui coulent de mes yeux :  
Tonne, frappe, il est tems, rends-moi guerre  
pour guerre.

J'adore en périssant la raison qui t'aigrit :  
Mais dessus quel endroit tombera ton tonnerre,  
Qui ne soit tout couvert du sang de Jésus-Christ ?

**F I N.**



Br  
Bén  
Bén  
Bel  
Bel  
C'e  
C'e  
Ce  
Ca,  
Che  
Ces  
Cél  
Cha  
Cha  
C'e  
Cœ

**TABLE Alphabétique des Cantiques**  
 contenus dans la première et se-  
 conde partie de ce livre.

| <b>A</b>                         | <i>Page.</i> |
|----------------------------------|--------------|
| <b>A</b> RRETE ici passant       | 10           |
| Au Dieu de l'univers             | 48           |
| A servir le Seigneur             | 59           |
| Avancez mon trépas               | 70           |
| Afin d'être docile et sage       | 88           |
| A votre école divin maître       | Ib.          |
| A l'exemple des Anges            | 97           |
| Allons sans plus attendre        | 111          |
| Au sang qu'un Dieu va répandre   | 124          |
| Adorons tous                     | 147          |
| Ange de Dieu                     | 154          |
| Auguste et divine Marie          | 162          |
| <b>B</b>                         |              |
| Brulons d'ardeur                 | 52           |
| Bénissez le divin maître         | 62           |
| Bénissez le Seigneur Suprême     | 63           |
| Bel astre que j'adore            | 109          |
| Bel astre, dont j'adore          | 110          |
| <b>C</b>                         |              |
| C'est à tes faux charmes         | 19           |
| C'est Dieu que tu dois aimer     | 54           |
| Ce bas séjour                    | 58           |
| Ca, Bergers, assemblons nous ;   | 101          |
| Cher enfant, qui viens de naître | 105          |
| Cesse tes concerts funebres      | 129          |
| Célébrons la victoire            | 132          |
| Chantons, célébrons la victoire  | 137          |
| Chantons le mystère adorable     | 144          |
| C'est Dieu qui descend           | 146          |
| Cœur de Jésus                    | 149          |



TABLE,

M

|                                 |     |
|---------------------------------|-----|
| Malheureuse créature            | 25  |
| Malheureuses créatures          | 27  |
| Mille fois mon cœur vous désire | 75  |
| Malgré ta colère                | 166 |
| Marie en sa naissance.          | 168 |
| Mere de Dieu                    | 170 |

O

|                                      |     |
|--------------------------------------|-----|
| O maudit de ton Dieu                 | 31  |
| O mission que ta grace a de charmes. | 46  |
| O digne objet de mes chants          | 61  |
| O dulcis amor                        | 66  |
| O si l'on pouvoit bien comprendre.   | 68  |
| Oui jé le crois                      | 71  |
| O que je suis heureux                | 77  |
| O faveur inestimable.                | 84  |
| O divine sagesse                     | 92  |
| O douce nuit                         | 106 |
| O vous dont les tendres ans.         | 119 |
| O Fillii et filiaë                   | 127 |
| O mort, quelle est ta victoire       | 131 |
| O toi, qu'un voile épais nous cache. | 140 |
| O l'auguste sacrement                | 142 |
| O Dieu des Splendeurs éternelles     | 153 |
| Plaisirs inouis                      | 4   |
| Princës illustres de l'Eglise        | 150 |

Q

|                                  |     |
|----------------------------------|-----|
| Quel spectacle se découvre       | 21  |
| Que mon sort est charmant        | 45  |
| Que tout cède à la foi           | 57  |
| Que de faveurs pour un coupable. | 81  |
| Quelle faveur                    | 83  |
| Qu'attendez-vous divin Messie.   | 95  |
| Quels concerts se font entendre. | 107 |
| Quels prodiges étranges          | 114 |
| Quelle étoile lumineuse          | 117 |
| Quand Jésus parcourt la Judée.   | 123 |

TABLE.

|                                    |     |
|------------------------------------|-----|
| Quel astre éclatant                | 134 |
| Quel est ce Roi brillant de gloire | 136 |
| Quel bruit vient se faire entendre | 138 |
| Quels accords                      | 155 |
| Que le monde                       | 163 |
| Qu'on est heureux                  | 165 |

R

|                                              |     |
|----------------------------------------------|-----|
| Reviens pécheur, c'est ton Dieu qui t'appèle | 37  |
| Reviens pécheur reviens                      | 38  |
| Rendons nos vœux et nos louanges             | 80  |
| Rorate, Cœli,                                | 90  |
| Rassemblons nous dans ces douces retraites   | 102 |
| Rien sans Jésus n'est agréable               | 118 |
| Reine des cieux                              | 171 |

S

|                                |     |
|--------------------------------|-----|
| Seigneur, Dieu de Clémence     | 43  |
| Suivons les Rois dans l'étable | 116 |
| Sur cet autel                  | 148 |

T

|                                       |     |
|---------------------------------------|-----|
| Travaillez à votre saint              | 7   |
| Tout n'est que vanité                 | 15  |
| Troupe innocente                      | 73  |
| Tu vas remplir le vœu de ta tendresse | 76  |
| Tabernacles aimables                  | 151 |

U

|                                 |   |
|---------------------------------|---|
| Un Dieu vient se faire entendre | 2 |
|---------------------------------|---|

V

|                                       |     |
|---------------------------------------|-----|
| Voici, Seigneur, cette brebis errante | 40  |
| Vous qui voyez couler mes larmes      | 42  |
| Viens dans mon cœur                   | 72  |
| Venez, divin Messie                   | 91  |
| Venez, céleste époux                  | 95  |
| Vierge Marie                          | 162 |

## TABLE Alphabétique des Cantiques contenus dans ce Supplément.

### A

|                                |     |
|--------------------------------|-----|
| Après le cours heureux         | 6.  |
| Ah ! qu'il est doux            | 44  |
| Autour de nos sacrés autels    | 49  |
| Adore un Dieu                  | 62  |
| Au sang qu'un Dieu va répandre | 92  |
| A tes genoux ô Marie           | 106 |

### C

|                           |    |
|---------------------------|----|
| Combien de flots          | 11 |
| C'est la foi du Chrétien  | 65 |
| Chantons la clémence      | 84 |
| Chrétiens pécheurs        | 91 |
| Cœur rebelle              | 92 |
| Chantons familles saintes | 96 |

### D

|                            |     |
|----------------------------|-----|
| D'un dur esclavage         | 18  |
| De ce profond              | 19  |
| Du roi des cieus           | 30  |
| Dieu ! quel étrange ravage | 69  |
| Du baptême l'eau salutaire | 71  |
| Dans le calme de la nuit   | 78  |
| Délivre moi Seigneur       | 103 |
| Des saints la troupe       | 105 |

### E

|               |    |
|---------------|----|
| Eloignez vous | 41 |
| Est-ce vous   | 89 |

### F

|                                 |    |
|---------------------------------|----|
| Fleurs l'honneur de nos rivages | 32 |
| Fonette danse                   | 85 |

### H

|                               |    |
|-------------------------------|----|
| Heureux qui de l'opulence     | 24 |
| Heureux séjour de l'innocence | 36 |

### J

|                              |    |
|------------------------------|----|
| J'ai vu mes tristes journées | 9  |
| Je vivois dans les supplices | 13 |
| Jusqu'à quand, ame infidèle  | 16 |

134  
 136  
 138  
 155  
 163  
 165  
 e 37  
 38  
 80  
 90  
 102  
 118  
 171  
 43  
 116  
 148  
 7  
 15  
 73  
 76  
 151  
 2  
 40  
 42  
 72  
 91  
 95  
 162

TABLE.

|                            |    |
|----------------------------|----|
| Jésus paroît en vainqueur  | 31 |
| Je vous salue, Marie!      | 59 |
| Jours heureux              | 87 |
| Je vois une terre nouvelle | 97 |

L

|                               |     |
|-------------------------------|-----|
| Loin du bruit des armes       | 1   |
| La mort toujours peut         | 4   |
| Les cieux inbruisent la terre | 33  |
| L'Eglise ordonne              | 63  |
| La vérité succède à l'ombre   | 99  |
| Le Dieu que nos soupirs       | 109 |

M

|                                |     |
|--------------------------------|-----|
| Mes yeux, fondez vous          | 20  |
| Mon ame                        | 40  |
| Mon bien aimé                  | 48  |
| Mon Dieu, je crois sincerement | 64  |
| Mere de Dieu                   | 106 |

N

|                    |    |
|--------------------|----|
| Nous recevons avec | 50 |
|--------------------|----|

O

|                                |     |
|--------------------------------|-----|
| O saint Esprit                 | 1   |
| O vous dont la jeunesse        | 4   |
| Ouvrages du Seigneur           | 38  |
| O victime                      | 51  |
| O notre pere                   | 59  |
| O Dieu dont je tiens l'être    | 72  |
| O Dieu dont la providence      | 73  |
| Où prend tu ta fiere arrogance | 86  |
| O sacré cœur                   | 98  |
| O Dieu qui dans les feux       | 101 |

P

|                     |    |
|---------------------|----|
| Pleurs de pénitence | 22 |
|---------------------|----|

Q

|                                |    |
|--------------------------------|----|
| Quand vous contemplerai je     | 35 |
| Quel charme vainqueur          | 45 |
| Qu'à la terre le Ciel s'unisse | 50 |

Qu  
Qu  
Qu  
Qu

Ré

Sei  
Sol  
Sei  
Sa  
So  
Sic

Tr  
To

Ve  
Vi  
Vo

TA

Lit  
Hy

—  
An

—  
—  
L'e  
Spi  
Le  
Son



**TABLE**

|                               |     |
|-------------------------------|-----|
| Que les chants de la victoire | 76  |
| Quel jour va pour nous éclore | 80  |
| Que Jésus, nom tout aimable   | 81  |
| Quel nouveau présent          | 107 |

**R**

|                                |    |
|--------------------------------|----|
| Réveillez-vous troupe endormie | 78 |
|--------------------------------|----|

**S**

|                                    |    |
|------------------------------------|----|
| Seigneur quand de ma triste couche | 7  |
| Solitaire témoin                   | 47 |
| Seigneur sauvez notre Monarque :   | 48 |
| Sans nul éclat                     | 52 |
| Sous les pas du Messie             | 75 |
| Sion de ta mélodie                 | 82 |

**T**

|                 |    |
|-----------------|----|
| Triste naufrage | 23 |
| Tout est doux   | 42 |

**V**

|                  |    |
|------------------|----|
| Venez ô le Dieu  | 54 |
| Vive Jésus       | 60 |
| Vole amour divin | 74 |

*Fin de la Table des Cantiques.*

**TABLE des extraits de RACINE, et des  
Hymnes Latins, &c.**

|                                      |         |
|--------------------------------------|---------|
| Litanyes de St. François Xavier      | 56      |
| Hymne pour le St. Nom de Jésus       | 57      |
| —— Pour la Ste. Famille              | 58      |
| Antienne à Joseph.                   | 102     |
| —— à Ste. Anne et à St. Joachim      | 102-103 |
| —— aux Saints Anges                  | ibid    |
| —— Pour la Conception                | 110     |
| L'existence de Dieu                  | 111     |
| Spiritualité et immortalité de l'ame | 115     |
| Le Jugement dernier                  | 118     |
| Sonnet de Desbarreaux                | 120     |

**F I N.**

